

D 11165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE



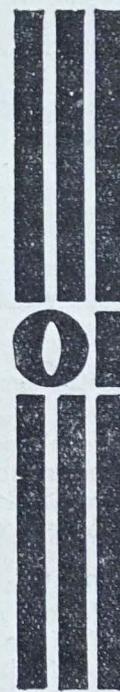
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nativité : TYTUS CZYZEWSKI. — *L'élément comique dans les Noël's Polonais.* — *La Pologne à Genève.* — *La Crise en Pologne.* — *Tableau de Matejko.* — *Paroles de Von Moltke.* — *Cyrano à Varsovie* : BOY. — *L'Economie et les Finances.* — *L'Art Polonais.* — *Dans un autobus de province* : JULIEN PODOSKI. — *Alexandre Orłowski* : A. SCHROEDER. — *Les Richesses naturelles de la Pologne.* — *Madej* : ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL. — *Par ci par là.* — *Le journal de Frédéric Chopin* : L. BINENTAL. — *Les Plaisirs de Czerwonograd* : ROSA BAILLY. — *Les Lettres.* — *L'Action des Amis de la Pologne.*



UNE AVIATRICE POLONAISE
M^{lle} WANDA PLOSZEWSKA

La Pologne à Genève



M. BECK
Ministre des Affaires Etrangères

La première phase de la Conférence du Désarmement qui s'est achevée le 25 juillet dernier a permis de mettre en relief encore une fois les sincères efforts de la Pologne en vue de bâtir une paix durable.

Secondant fidèlement la délégation française, les diplomates polonais ont tenu en outre à apporter leur pierre à l'édifice que les nations de bonne foi essayent de construire. Par une initiative intéressante, ils ont attiré l'attention sur l'importance du désarmement moral. C'est presque toucher le fond du problème. Il est évident qu'aucune nation ne peut de bon gré désarmer matériellement si elle sent

peser sur elle la menace d'un esprit agressif savamment entretenu, voire excité, par ses voisins immédiats. Malheureusement aussi il est fort difficile, sinon impossible, d'apprécier si un pays a désarmé moralement. Qui pourra dire avec la certitude d'être cru unanimement où commence l'excitation à la guerre ! Nul contrôle ne sera plus délicat.

Il semble donc que la suggestion polonaise doit être considérée seulement comme un idéal à poursuivre et comme un des facteurs de cette sécurité dont nous avons fait notre premier objectif.

Il a été constitué un Comité pour le Désarmement Moral dont le premier ouvrage a été de déterminer les différents domaines sur lesquels il porterait ses études. C'est ainsi qu'il a été reconnu que les échanges de professeurs et d'étudiants, la rédaction des manuels scolaires, l'utilisation des moyens techniques de diffusion tels que le cinéma et la T. S. F., la collaboration internationale pour les études historiques, etc... offriraient à son activité autant de problèmes dignes d'être approfondis. Toujours sur la proposition de la Pologne, on étudie maintenant l'internationalisation du droit de réponse et de rectification en matière de presse.

Il n'est pas possible de savoir encore quel sort sera réservé à ces louables efforts. Quoiqu'il en soit, c'est tout à l'honneur de la Pologne de les avoir tentés.

*
**

Le 3 octobre dernier la Pologne a obtenu pour la deuxième fois le renouvellement de son mandat de membre non permanent au Conseil de la S. D. N. D'après les statuts, l'élection devait être précédée d'un vote de l'Assemblée acceptant à la majorité des deux-tiers le principe de la rééligibilité. Ce vote fut enlevé par 41 voix contre 6 et 4 abstentions. L'élection proprement dite fut ensuite obtenue par 48 voix sur 51.

La Pologne qui siège au Conseil depuis 1926 y demeurera donc encore trois ans.

Ce brillant succès est une preuve du rôle de grande puissance que la Pologne est appelée à jouer dans les affaires européennes en même temps qu'un témoignage d'estime et de satisfaction pour l'œuvre de la collaboration déjà accomplie.

P. G.

NATIVITÉ

(Tiourli tiourli — tiourli tiourli

la musique joue gaïment
la musique joue gaïment
et dans l'étable
du lin du chanvre
et dans l'étable
une meule de blé
Joseph à genoux Marie à genoux
et l'enfant le pauvre enfant
dort sur le foin
dort sur le foin
et dans l'étable
tête contre tête
un paysan à l'autre paysan
et un des gas à l'autre gas murmure tout bas
quel bel enfant qu'il est bien fait
des pieds des mains si bien tournés
ça c'est vraiment
un bel enfant
Laurent survient
Etienne le tient
Il le tirelle
il le secoue
par les poils gris
de sa fourrure
et il plaisante
badin, farceur
et il ergote
le raisonneur
ça c'est vraiment
un bel enfant)

LAURENT

et toi Etienne finaud rusé
et toi Etienne eh vieux blagueur
ne bavarde pas et assieds-toi
quel bel enfant qu'il est bien fait
des pieds des mains si bien tournés
que lui as-tu porté
que lui as-tu porté

ETIENNE

et toi et toi eh vieux Laurent
toi tu voudrais toujours blagueur
ne bavarde pas et assieds-toi
que lui as-tu porté
que lui as-tu porté

LAURENT

moi deux fromages et deux gâteaux
une motte de beurre et des levrauts
un baril de beau miel fin
des pommes de terre et des lapins

ETIENNE

et toi Laurent finaud rusé
vieux blagueur dis tu l'en crois
ne te vante pas
ne te vante pas
je lui apporte bien plus que ça
et toi Laurent mon vieux Laurent
ne te vante pas
ne te vante pas
je lui apporte un pigeonneau
et dans une cage un chardonneret
et deux pinsons
aux béc mignons
et quand ils chantent
par la forêt
l'écho répond
hé-hé, hé-hé

LE FERMIER

eh là bavards eh là mes gas
en ce moment en ce moment
ne vous disputez pas
taisez-vous accordez-vous
vous réveillez l'enfant Jésus,
le pauvre enfant est tout en pleurs,
repousse ses langes vous lui faites peur
(comme il dit ça une grande frayeur
car dans la porte est apparue

une bête connue qui est le loup
des brebis l'étrangleur)

LE LOUP (un mouton sur le dos)

Seigneur Jésus, seigneur Jésus
pardonne-moi, que je suis loup
et que je suis entré ici
je l'ai porté ce que j'ai pris
aou, aou...

(il pose à terre le mouton)

LE MOUTON

bê bê bê
pendant deux lieues il m'a porté
je n'en peux plus, je suis brisé
bê... ê... ê

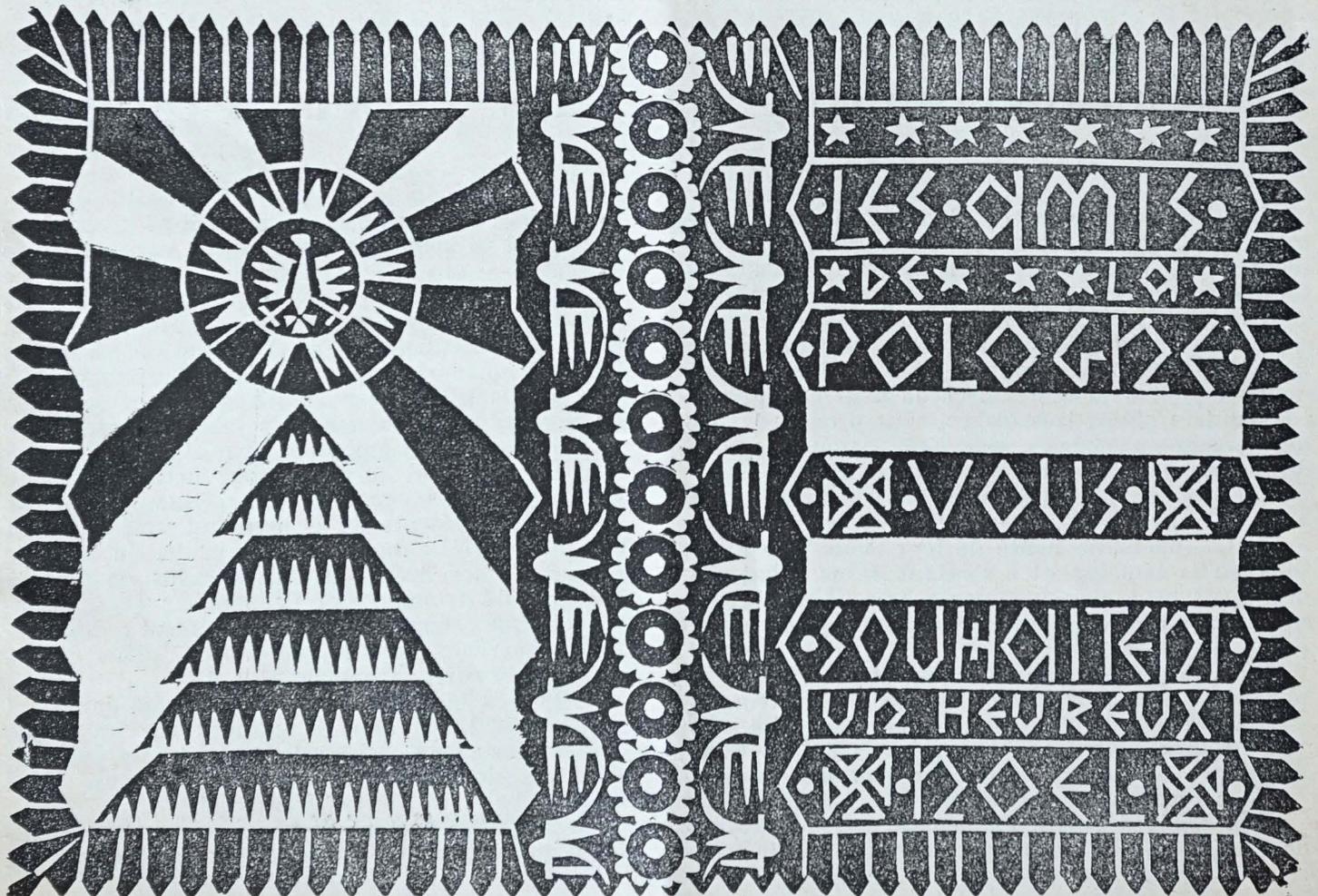
(de la crèche, l'enfant Jésus étend la main,
fait signe au loup)

LES BERGERS

hou-hou va-t-en décampe au large
espèce de loup de chien sauvage.
hors d'ici dans la forêt
va dans les champs va dans les prés
(le loup s'enfuit
et dans l'étable
une chaleur claire
s'est répandue
une étoile
une belle aurore
qui brillait
au firmament
tout doucement
s'est inclinée
vers le grenier
au toit voûté)

TYTUS CZYZEWSKI.

(Traduit par Halina Klingsland.)





LA NATIVITÉ

(Tableau de Włodzimierz Tetmayer)

L'élément comique dans les Noëls Polonais

Les Noëls polonais, où figurent plus spécialement les bergers, sont empreints d'un réalisme plein d'une inconsciente naïveté. Ces Noëls pastoraux sont à la fois pittoresques et comiques.

Dans les Noëls du XVI^e et du XVII^e siècle, surtout dans ces derniers, on retrouve l'influence de la littérature d'alors, tout en boursouflures qui à distance sont déjà une source de haut comique.

D'autres effets, très drôles, sont provoqués par les bergers eux-mêmes, par leur vision simpliste du monde, par leurs manières d'être et de s'exprimer. Ce qui frappe le plus, ce sont leurs rapports avec le Nouveau-Né, la Sainte Vierge et Saint Joseph. La touchante bonté de leur cœur, la sollicitude qu'ils témoignent à l'enfant Jésus, jointes à des idées et à des jugements très élémentaires, confèrent à ces Noëls une physionomie pleine d'imprévu et d'humour.

Les bergers d'instinct comprennent toute la joie de ce jour ; ils savent que l'Enfant divin les accueillera avec bonté. Aussi se réjouissent-ils sans arrière-pensée, de tout leur cœur : « Tu ne nous méprises pas, nous humbles pastoraux, toi qui reçois les hommages du bétail ! »

Les Noëls débutent en général par l'évocation de l'étoile du ciel. Le berger qui veille la découvre

avec effroi. « Il quitte la baraque, il se glisse dans le foin, il se sent pris d'un attrait encore jamais ressenti, — étrange à en perdre la tête. » Il ne revient à lui que lorsque son compagnon l'inonde de petit-lait et lui chante : « Silence ! Tu fais peur à ceux qui t'entendent ! » En cet instant solennel, tous les yeux se tournent vers le vieux Bartosz qui est allé étudier à l'église pendant plus d'une semaine. Et Bartosz bourre son nez de tabac à priser et se met à raconter. Il commence par Adam et Eve et finit en proposant de partir pour Bethléem rendre hommage au Nouveau-Né, ainsi que le propose l'Ange. Les présents qu'ils prennent avec eux sont des plus variés : du foin de Kujawie, du miel de Lithuanie, des brebis et des poissons de Grande Pologne, du fromage des Cachoubes ; sans compter ce que chacun porte séparément : des chèvres, chevreaux, poules, écrevisses, petits pains, saucisses, beurre, fromage, et lait.

« Prends la cornemuse, et toi l'eau de vie et le fromage blanc dans le panier ; car les Anges sont tristes ; leur gosier est desséché ; les pauvrets chantent doucement comme des oisillons, point n'ont à boire ni vin, ni hydromel. »

Les bergers portent encore avec eux toutes sortes d'instruments de musique, plus de 25 variétés.

Il s'agit ensuite de se mettre d'accord sur la direction à prendre.

« Nous irons jusqu'à Wieliczka, ensuite jusqu'à Pinczow ; puis de Pinczow à Bielany, après à Glogow et de Glogow à Mogila, il n'y aura plus que la moitié du chemin à faire. De Mogila à Skalmierz, ensuite à Tyniec et enfin de Tyniec à Bethléem et le voyage sera terminé ! »

Comme ils approchent de Bethléem, les bergers sont pris d'effroi : leur permettra-t-on de pénétrer dans l'étable, de contempler le visage de la Sainte Vierge ? « Non seulement on ne leur a rien dit, mais tout de suite on les a fait entrer ! ». Mais « quand ils voient la Vierge, belle comme Diane, ils n'osent avancer, mais elle leur sourit, si pleine de grâce ! » qu'ils s'approchent en se donnant mutuellement du courage.

« Nous les bons garçons, nous avançons vers cette crèche. Ce que nous apportons, donnons-le bien vite ».

Un des bergers remarque que Joseph et Marie ont l'air transi, vite il leur offre un peu d'eau de vie :

« Buvez vite tous deux, bonne Mère et brave vieillard, car vous tremblez de froid ! »

Il termine par le vœu « qu'il en soit maintenant comme jadis, que l'eau se change en vin ! »

Après la cérémonie des offrandes, les bergers se tiennent modestement de côté. Entre temps les anges se livrent à toutes sortes de divertissements

« En volant si joyeusement les ailes se sont brisées — Michel du haut de la baraque s'est abattu dans la boue ; il s'est fait mal au côté, il a perdu ses ailes ; Gabriel qui a annoncé la naissance de Jésus a volé un peu partout ; il a trouvé la corneuse, il l'a éventrée ».

Toute cette agitation des anges finit par gagner les bergers et eux aussi se mettent à pousser de grands cris de joie, à réclamer des musiciens : jouez-nous un bon air de danse et à la fin, la mazurka. »

Les chants et la musique sont si entraînants que « même toutes les saintes du ciel tapent des mains et des pieds ! »

L'Enfant Jésus encourage cette joie et malgré les ailes brisées des anges et des archanges il se tourne vers eux et leur dit : « Agitez doucement vos ailes et que tout le monde se réjouisse avec nous ! »

Le rythme de la danse est si emporté, « que

Joseph malgré son grand âge ne peut se retenir et saute sans arrêt. »

Celle qui conserve le plus longtemps sa dignité, c'est Marie, mais elle aussi après quelque temps se met à l'unisson et « rit de tout son cœur. »

La fête continue, si bruyante et si désordonnée que Jésus lève son petit doigt et murmure « doucement, doucement ! » A la fin Joseph est obligé d'intervenir, « il prend le fouet et chasse tous les bergers. »

Tous les Noël's ne se terminent pas sur de pareils excès... Les bergers sont souvent bien plus réservés et après avoir rendu leurs hommages « ils prennent congé de la Sainte Vierge, car les moutons les réclament — Mais Jésus fronce le sourcil : donnez-leur de l'hydromel qui est dans la bouteille, et de celui qui est dans les tonneaux ! »

Parfois aux bergers viennent se joindre les bergères. L'une d'elles se dispute si fort avec un pâtre qui chante « tout en sautant comme un loup » que l'Enfant Jésus d'effroi se met à pleurer et se cache dans le sein de sa Mère.

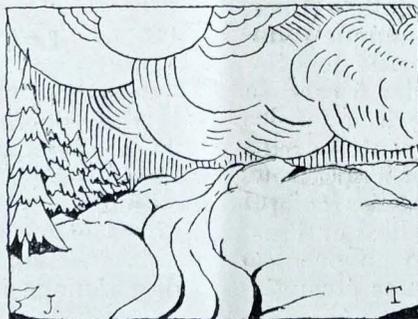
Tout ce qui touche aux visiteurs dans les Noël's polonais est d'une verve et d'un pittoresque intarissables. Les effets comiques qui en résultent, apparaissent même là où les intentions de l'auteur ont été sérieuses.

Par exemple dans un de ces chants on tire le canon ; Joseph effrayé supplie de ne pas le faire : « Les Rois Mages alors interdisent de tirer, s'excusent, puis jouent de la trompette et tapent sur des chaudrons. » Cette scène reproduit textuellement celles qui se déroulaient chaque fois que les rois ou les grands seigneurs quittaient les villes ou les châteaux.

Non seulement les bergers et les bergères, les anges et les rois rendaient hommage à Jésus dans l'étable, mais aussi « les onze mille vierges et encore davantage. » Cela ne gênait en rien le poète que ces jeunes martyres se soient échelonnées le long des siècles après Jésus Christ. Parmi elles, il remarque Sainte Madeleine.

Tous les animaux de l'arche de Noé défilent aussi et chacun use de sa voix pour exprimer ses sentiments.

Citons comme conclusion ces mots empreints d'une émotion grave et directe prononcés par des bergers dans un Noël : « Nous ne donnons rien, car nous ne possédons rien. Nous n'avons que notre âme et elle est à Dieu. Pardonne, ô étoile matutine. »



L'Économie et les Finances

Le programme économique de l'industrie polonaise

Ces jours derniers le Conseil de l'Union Centrale de l'Industrie Polonaise a élaboré un programme économique dont la mise en pratique pourrait contribuer, selon le Comité, à alléger la situation difficile actuelle de la vie économique. Le programme prévoit en premier lieu la réduction des charges, grevant la vie économique et notamment des charges fiscales et sociales et des charges de crédit. En demandant la réduction de ces charges, les milieux économiques polonais se sont prononcés toutefois contre tous les moyens qui pourraient mettre en danger la stabilité du zloty ou l'équilibre du budget.

Le postulat le plus important de l'Union, vise la liquidation des arriérés d'impôts. Le projet prévoit que le règlement des impôts courants donnerait lieu à l'annulation d'une partie des arriérés, correspondant à 10 p. 100 de la somme versée. Quant aux entreprises qui n'auraient pas d'arriérés, elles recevraient du Trésor, jusqu'à concurrence de 10 p. 100 des sommes versées, des bons spéciaux qui pourraient servir au paiement futur des impôts, pas plus tôt, cependant, que dans trois ans. Dans le domaine des assurances sociales, l'Union demande la réduction des charges et de la portée des assurances, préconisant l'assurance spontanée des travailleurs au cours des années de bonne conjoncture.

L'Union attache une grande importance à la réduction des charges de crédit grevant l'agriculture et propose, entre autres, la prolongation des délais d'amortissement et l'abaissement du taux de l'intérêt des emprunts à long terme. Pour ce qui est des crédits à court terme, la solution consisterait dans leur consolidation en crédit à terme moyen, dont le remboursement serait échelonné sur plusieurs années, et dont l'intérêt serait également réduit.

Projet de réforme du système de l'étalon change-or

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Varsovie vient de publier une brochure très intéressante du Dr Félix Mlynarski, spécialiste bien connu des questions monétaires, dans laquelle l'auteur expose les inconvénients que présente le système de l'étalon change-or. Pour remédier à ces inconvénients, l'auteur propose que les devises, admises à servir de couverture, soient concentrées exclusivement dans les banques centrales à l'étranger, que les dépôts dans les banques étrangères soient garantis contre la dépréciation éventuelle par l'introduction de la clause « remboursable en or » et les ventes de l'or déposé dans les banques étrangères.

La Caisse Postale d'Épargne

Le mois d'octobre dernier a marqué une nouvelle augmentation des dépôts à la Caisse Postale d'Épargne. Leur montant global a atteint en effet 407,3 millions de zlotys, soit une plus value de 6,3 millions de zlotys en comparaison du mois précédent.

Exportations de charbon

Les exportations de charbon de Pologne ont atteint en octobre dernier, 1.019 mille tonnes soit 100 mille tonnes environ de plus que le mois précédent. Les exportations ont augmenté aussi bien pour le bassin de Silésie (74 mille tonnes) que pour celui de Dabrowa (26 mille tonnes).

En ce qui concerne la destination des exportations, l'accroissement le plus fort a été celui des expéditions vers les pays du Nord, l'Irlande, l'Italie et les Pays-Bas. Ont diminué par contre les exportations en Finlande et en Belgique. Il y a lieu d'enregistrer en octobre une nouvelle augmentation des exportations sur les marchés d'outre mer qui ont atteint 20 mille tonnes.

Progrès de l'industrie chimique polonaise

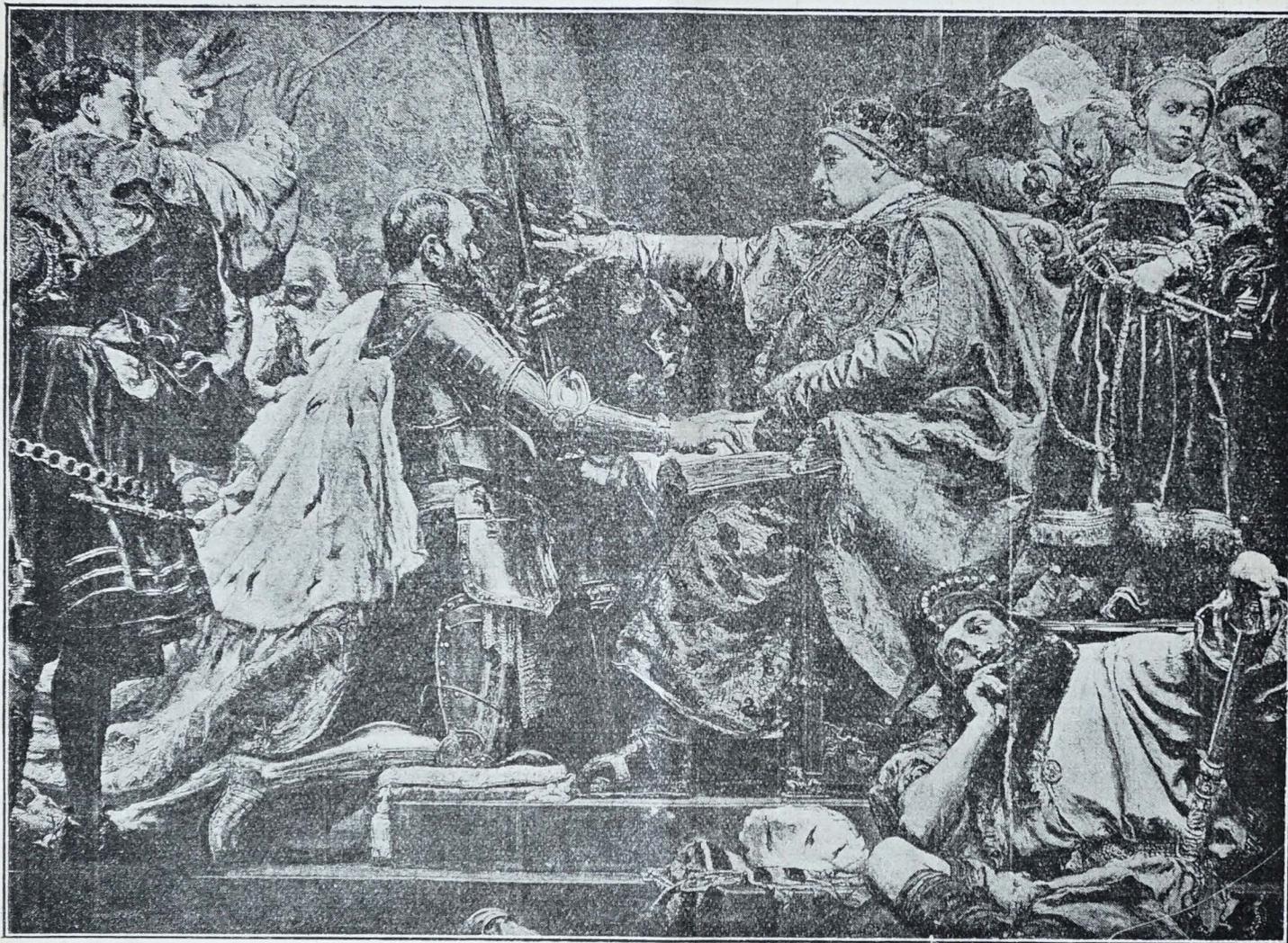
L'industrie chimique polonaise élargit continuellement son programme de fabrication, remplaçant progressivement par des produits nationaux un grand nombre d'articles importés jusqu'à présent de l'étranger. Ainsi une des fabriques polonaises a commencé dernièrement la fabrication des oxydes de fer de haute concentration qui ont reçu l'appellation commerciale « rouges 100 p. 100 ». D'autre part, une autre fabrique a commencé la production de blanc de zinc pharmaceutique, répondant aux exigences de la pharmacopée polonaise.

Le transit tchécoslovaque par Gdynia

Ces jours derniers est arrivé à Gdynia le premier transport important de cuirs et de produits mi-fabriqués venant de Hambourg et destiné à la société tchécoslovaque Bata. Le transport est expédié de Gdynia en Tchécoslovaquie par voie ferrée.

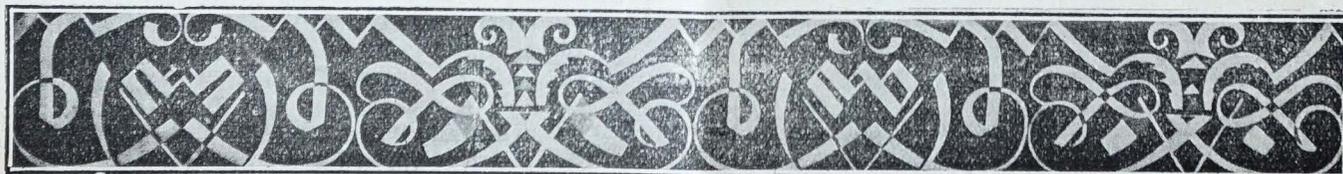
Les capitaux italiens à Lodz

On communique que les grands établissements textiles de Lodz Scheibler et Grohmann ont cédé 53 % de leurs actions à la Banca Commerciale Italiana de Milan, laquelle s'est engagée à prêter à ces établissements la somme de 500.000 dollars. Renfloués à la suite de cet arrangement, les établissements Scheibler et Grohman qui étaient menacés de chômage reprendront le travail dans six semaines.



ALBERT DE HOHENZOLLERN, DUC DE PRUSSE, PRÉTANT SERMENT DE VASSALITÉ
A SIGISMOND I^{er}, ROI DE POLOGNE, EN 1525

Tableau de Matejko



Paroles de Von Moltke

La figure de Hellmuth Von Moltke aîné qui vécut de 1800 à 1891 est bien connue dans l'histoire. Maréchal de Prusse et chef de l'Etat-major prussien de 1858 à 1888, ce fut lui qui élaborâ les plans des campagnes de 1866 et 1870 ; il fut le véritable créateur de l'Etat-major prussien et l'un des promoteurs de la Confédération germanique. Comme auteur militaire, Von Moltke compte parmi les classiques.

Par contre on ignore généralement qu'il a écrit une brochure intitulée « Sur la Pologne » en 1829, alors qu'il était encore capitaine de l'Etat-major prussien et qu'il habitait le Grand Duché de Poznan. Le manuscrit de cette étude fut découvert tout à fait par hasard, en 1884 seulement, et inséré dans un journal illustré allemand.

Plusieurs fragments de cette intéressante brochure méritent d'être notés actuellement.

La Culture Polonaise

Des branches slaves qui furent baptisées beaucoup plus tard du nom commun de Russiens, reçurent leur civilisation, leur religion, leurs mœurs, leur écriture et en partie leur langue des Grecs, tandis que les Polonais entrèrent en contact étroit avec les pays de l'Europe Occidentale ; depuis longtemps déjà, le développement et la culture de ces deux nations apparentées ont suivi des voies différentes.

La Tolérance Polonaise

Les anciens Polonais étaient très tolérants ; ils ne prirent part à aucune des guerres de religion qui bouleversèrent l'Europe aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les Calvinistes, Luthériens, Grecs-orthodoxes, Schismatiques et Mahométans vécurent en paix, chacun chez soi en Pologne.

Pendant longtemps la Pologne fut appelée la Terre Promise des Juifs.

Les Polonais contraignaient leurs rois à affirmer par serment dans les « Pacta Conventa » la liberté de toutes les croyances.

Lorsque Henri de Valois essaya de se soustraire à cette obligation, le grand hetman de la couronne lui déclara : « Si non jurabis, non regneabis. »

La Pologne au Moyen-Age

Grâce à son unification, grâce au respect immuable des lois par les individus, ce qui constituait pour

l'ensemble des citoyens un haut degré de force, d'influence et de considération, on peut affirmer que la Pologne au XV^e siècle était un des états les plus civilisés en Europe.

Les relations entre les classes sociales

Il ne se développa jamais en Pologne des distances aussi profondes entre les classes, une rudesse dans les relations entre les supérieurs et leurs subordonnés, comme dans les autres pays. Encore de nos jours, on peut retrouver dans la condescendance amabilité envers les malheureux et les serviteurs, cette dignité du gentilhomme, pleine d'une douceur poussée à l'extrême et une sorte de protection et d'estime patriarcale envers les plus humbles.

On a prouvé la fausseté de l'assertion historique soutenant que le paysan était depuis les anciens temps soumis par héritage aux propriétaires fonciers, voire même leur propriété absolue.

Ces relations entre onze millions d'habitants et environ cinq cent mille seigneurs représentent deux siècles d'abus qui ont été suivis toutefois de 1000 années de relations meilleures.

Il est étrange que le paysan polonais ait été comblé de tant de libertés à une époque où l'esclavage existait dans l'Europe entière et que celui-ci n'ait fait apparition en Pologne que lorsqu'il fut aboli en Europe, aboli en Allemagne excepté dans les provinces slaves, dans le Mecklembourg, la Poméranie, la Lusace, etc.

Sur Dantzig

Depuis que la République Polonaise avait perdu la mer Noire, Dantzig était devenu le port le plus important, et même le seul, en très peu de temps, par lequel la Pologne était rattachée au monde ; de ce fait Dantzig acquit un haut degré de prospérité et d'importance.

La France

De tous les temps la Pologne a eu confiance en la France et a vu en elle son alliée naturelle. C'était là une politique saine qui méritait en effet d'être appliquée et soutenue d'une façon continue. C'est seulement ainsi que la Pologne pouvait être un état capable d'exercer une action à l'extérieur ; la France affermissait de la sorte sa vieille amitié et avait à l'Est une alliée puissante et fidèle.

Cyrano à Varsovie

Le Théâtre Polonais de Varsovie a repris « Cyrano ». Assurément il va faire salles comblées.

La traduction a été faite par trois personnes : Wladimir Lagorski, Marie Konopnicka et Witold Laszczynski.

En 1899, la pièce fut représentée 29 fois consécutives à Varsovie. La même année, à Léopol, on la représentait au cours de 24 soirées dans la traduction de Kasprowicz. Il y a 8 ans, en 1925, le



exercée sur tous ces ornements, sur ces pilastres, sur ces parois même, on les voit se lézarder et s'effriter.

Ainsi peu à peu s'écaille le vernis qui recouvre toute la partie héroïque de Cyrano. Ce sieur de Bergerac du premier acte nous apparaît comme un personnage bien peu commode.

Que représente-t-il donc, ce bretteur qui pour la plus légère des offenses imaginaires, pour la



Théâtre Polonais reprenait Cyrano qui gardait l'affiche pendant 70 soirées. A Léopol, en 1926 et simultanément au théâtre Jules Slowacki à Cracovie, puis à Poznan en 1929 on jouait « Cyrano de Bergerac » avec un plein succès.

Il y a encore trois autres traductions en polonais du chef-d'œuvre de Rostand, une excellente de Léo Belmont et celles de Londynski et de Marie Chwalibog qui ne présentent pas un très grand intérêt.

Boy a donné un compte-rendu de la « première » de Cyrano ; nous en extrayons des passages pour le plus grand plaisir de nos lecteurs.

*
**

J'aime après un certain temps revoir les mêmes vieilles œuvres théâtrales. Rien ne m'apparaît plus intéressant et instructif que d'épier au théâtre le jeu réciproque de l'œuvre et du temps l'un sur l'autre.

Ainsi l'on reconnaît ce qui s'appelle, les chefs d'œuvre ; ils possèdent une vie inaltérable, bien qu'à chaque nouvelle génération, ils disent quelque chose d'autre. Ils demeurent solides comme un mur... à moins que ne survienne un tremblement de terre. Par contre il y a d'autres œuvres étincelantes et fastueuses, mais elles sont pareilles à ces palais somptueux, d'un brillant aspect, construits en stuc ; une fois que l'action du temps s'est

plaisanterie la plus innocente, voire même involontaire, tue les gens par douzaines, alors que lui-même distribue à gauche et à droite insolences, soufflets et coups de pieds ! ce fanfaron auquel il faut chaque jour quelque aventure pour maintenir sa réputation ! ce querelleur qui interdit à un acteur de jouer pendant un mois et le chasse hors de la scène à coups de bâton pour assouvir une rancune personnelle.

Il représente la tyrannie de son caprice et de sa rapacité. Il tient trop de place, il nous encombre de sa personne, il nous agace, il nous irrite.

La boursoufflure de son « Moi » nous choque tout autant que l'exagération de son nez. Cet acteur que le sieur Bergerac chasse hors de scène, de ce gros Montfleury ne nous fait ni chaud, ni froid ; mais supposons que Cyrano ait assez vécu pour assister à la représentation des Précieuses Ridicules (il est mort en 1655) sans hésitation, sur un simple coup d'œil de la belle Roxane, il aurait pu aussi bien bâtonner Molière. Cela me révolte.

Certes, Cyrano a pu être tel. Ce duelliste, à la fois auteur dramatique, philosophe, poète et peut-être avant tout acteur inassouvi, qui doit toujours être en vue et faire sensation, être le centre de l'attention et l'objet des applaudissements, possède une physionomie bien apparente, sur le fond de bravoure encore barbare des mœurs du XVII^e siècle. Mais que

dire, lorsque Rostand fait une nette volte-face, que nous voyons aujourd'hui à plein si nous regardons d'un œil critique : il y a un saut entre le *Cyrano* du 1^{er} acte et celui du dernier.

Entre temps, nous voyons *Cyrano* sur le champ de bataille ; il y tient son rôle admirablement ; mais ces cadets de Gascogne, qu'il présente dans sa célèbre ballade, doivent être assez semblables, à en juger par sa présentation, aux Grandes Compagnies, aux bandes de pillards et de violateurs ! Puis, au dernier acte, il nous faut accepter ce *Cyrano*, comme champion d'une idée, réformateur du monde, redresseur de torts. Mais, pensons-nous, les pires abus, c'est lui, et ses semblables !

Cette dissonance est encore accentuée au théâtre par la mise en scène du dernier tableau qui n'est pas du meilleur goût ; l'acteur Maliszewski présente un *Cyrano* mourant qui débite sa dernière tirade sous le porche du couvent et sur devant une énorme croix blanche, seul, les bras levés, déjà canonisé, comme si ce gascon trouble-fête s'imaginait être tout au moins Don Quichotte. Nous regardons avec stupéfaction. C'est donc au nom de la croix qu'il a distribué tous ces soufflets, au nom de la croix qu'il a percé la bedaine de quiconque faisait, en sa présence, une allusion à son nez ! C'est lui, ce *Cyrano*, le philosophe rationaliste, le disciple de Gassendi, lui, qui lisait Descartes dans le feu de la bataille... Non, il ne s'agit que d'un simple effet de théâtre qui ne se rattache ni à ce qui précède, ni à ce qui suit.

Autant *Cyrano*, héros de l'idéal, nous semble sonner un peu « creux », autant dans cette œuvre, la comédie amoureuse est bien construite et Rostand y fait un emploi très habile du style de l'époque.

La belle Roxane est une raffinée, une « précieuse ». Les *Précieuses* du XVII^e siècle, voilà un bien curieux problème, non seulement littéraire, mais psychologique et social. Il est difficile de supputer l'action exercée par ce féminisme belliqueux sur le cours du monde, mais elle n'a certainement pas été petite.

C'est dans un esprit différent du nôtre qu'il faut considérer l'épisode des lettres. A cette époque, l'art d'écrire n'était pas courant, une lettre représentait à peu près ce qu'est de nos jours un bouquet : on va l'acheter chez un fleuriste au lieu d'aller le cueillir soi-même dans les prés.

Il fallait offrir à la dame une lettre, ce qui ne signifiait pas du tout qu'on eût à l'écrire soi-même.

On connaît l'anecdote authentique sur Louis XIV, qui devant chaque jour adresser une lettre à Mademoiselle de la Vallière (c'était au début de l'idylle), confiait ce soin à un auteur accrédité à la cour. La demoiselle, dans un non moindre embarras pour rédiger ses réponses, elle fit aussi appel par hasard, à... ce même écrivain. Et celui-ci, observant une discrétion que l'on conçoit, généreusement payé de part et d'autre, correspondit quotidiennement avec lui-même pendant quelques mois.

On retrouve un écho de cette coutume dans la comédie polonaise de Fredro, « *Mari et Femme* ». Lorsque la sentimentale Elvire exige du comte Alfred une lettre quotidienne, celui-ci emprunte à

cet effet une plume étrangère (« j'ai auprès de moi certain vieux Français, il bavarde beaucoup et écrit sans arrêt »).

Ceci explique que Roxane au dernier acte devine si facilement que *Cyrano* est l'auteur des lettres. Ceci explique de même l'idée du subterfuge, grâce auquel *Cyrano*, paralysé par son « complexe nasal » exprime son amour bien mieux qu'il n'eût pu le faire de vive voix. Roxane embrasse sur les lèvres de Christian ses mots à lui, son âme à lui. Que fait d'autre un poète, lorsqu'en écrivant, il crée son héros auquel il donne ses sentiments et ses pensées et qu'il dote également des trésors de beauté et de grâce que le sort lui a refusés.

Dans ces conditions et cette tragédie, Christian apparaît bien réel. Le drame de l'amant qui, ayant enchanté sa dame avec des lettres écrites d'une main étrangère, est incapable d'atteindre à leur hauteur en sa présence, m'apparaît comme très possible à cette époque.

En Christian se forme un « complexe », il a l'impression d'être un mannequin, chargé de sentiments d'emprunt et les reportant à son tour sur un autre. La mort seule qui peut les intégrer l'une dans l'autre, fonde dans une légende d'amour ces deux personnalités, la réelle et l'empruntée. Et la mort scelle à jamais les lèvres du pauvre *Cyrano*.

Il faut prendre en considération cette atmosphère caractéristique ; sinon on pourrait taxer facilement de marchandise de pacotille d'une qualité douteuse, toute cette poésie avec laquelle *Cyrano* abreuve sa Roxane, qualifiée par quelqu'un de « graphomanie amoureuse. »

Mais justement ces métaphores recherchées et alambiquées sont dans l'esprit des *Précieuses* ; pour elles, un papier se nomme « le sans-pudeur qui jamais ne rougit », un verre d'eau « un bain intérieur », la joue « le siège de la honte »...

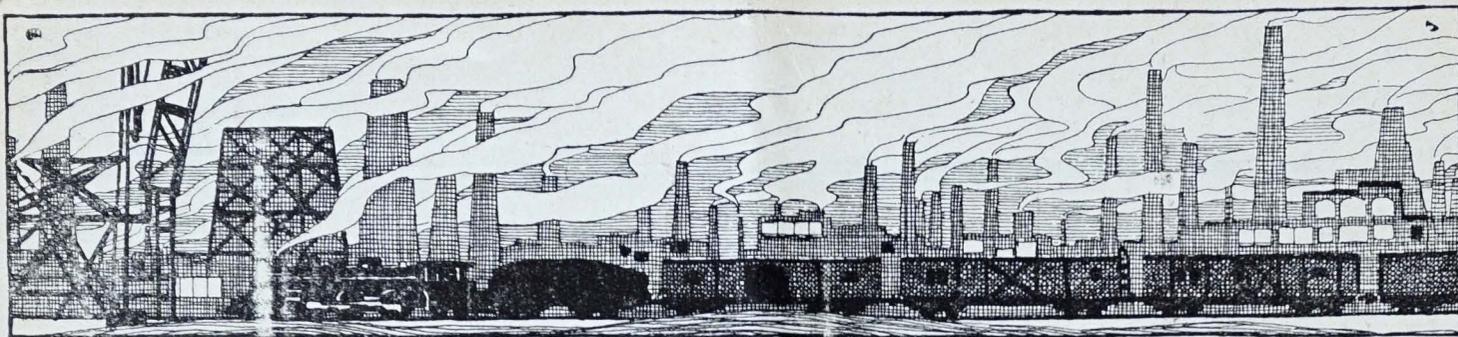
Cet élément d'action, ce record comme nous dirions aujourd'hui, du cabotinage est également dans le goût de ces amours toutes cérébrales. Ce romantisme si particulier du XVII^e siècle, qui devait obliquer plus tard vers le classicisme, ce besoin de parader à la guerre, comme dans un duel ou en amour, présente un grand intérêt. C'est la longue période des guerres intestines, où tout se passe à proximité, en famille, où les femmes mettent leur petit doigt partout.

Il y avait de quoi parader, il y avait un public.

Les dernières vibrations de la chevalerie s'évanouissent avec les premiers succès de la nouvelle littérature : Corneille apprend à se passionner pour ces casse-cou que sont les conflits psychologiques. Aimer quelqu'un, distribuer des gifles, se jeter soi-même à la tête de centaines d'individus, voilà toute l'histoire du *Cid*. « *Cyrano* », représenté à Paris pour la première fois, lorsque l'affaire Dreyfus battait son plein, donna l'impression d'être une pièce militariste, « elle éclata comme la fanfare des pantalons rouges », selon l'expression poétique d'un journaliste parisien ; elle nous divertit maintenant comme une comédie de mœurs amoureuses.

Le spectacle demeure toujours excellent, il attire un nombreux public et lui donne cette belle illusion qu'il recueille la poésie à sa source même. Respectons cette illusion.

BOY-ZELENSKI.



La Crise en Pologne

Rien ne manifeste mieux la vitalité d'un peuple que la façon dont il supporte les épreuves. A peine sortie des difficultés de sa reconstitution, la Pologne a vu s'abattre sur elle la crise mondiale. Les sacrifices ont recommencé, moins durs certes puisque le sang ne coulait plus et que la Patrie était libre. L'abnégation de chacun, la sagesse et l'énergie de ceux qui ont la responsabilité du pouvoir ont permis encore une fois de limiter tout effet désastreux et laissent intacts les espoirs que l'on avait placés dans l'avenir économique du pays.

Le tableau rapide que nous allons faire de la situation actuelle convaincra nos lecteurs que non seulement la Pologne résiste, mais que souvent elle attaque victorieusement le mal.

FINANCES

Grâce à des économies sévères sur tous les chapitres du budget de l'Etat et des Communes et en particulier à une très sérieuse réduction sur les traitements et les soldes, les dépenses pour l'exercice qui vient de prendre fin n'ont atteint que 2.453 millions de zlotys (1), dépassant seulement de trois millions de zlotys les prévisions.

Le déficit total du budget reste inférieur à 200 millions de zlotys, soit moins de 600 millions de francs. C'est un des plus faibles du monde. Ce déficit a d'ailleurs pu être couvert facilement sans emprunt nouveau.

En ce qui concerne l'avenir, le gouvernement est décidé à éviter l'inflation, à contenir les dépenses et à accorder aux contribuables des dégrèvements et des facilités de paiement dans toute la mesure où l'équilibre budgétaire ne sera pas compromis.

AGRICULTURE

L'agriculture a été la plus durement touchée. Un véritable effondrement des prix a depuis deux ans amené un grand nombre d'exploitations agricoles au bord de la ruine. Le bétail en particulier est tombé dans certaines régions à des prix dérisoires. Cette situation a sans doute provoqué un abaissement du coût de la vie qui a par ailleurs favorisé les mesures d'économie du gouvernement et permis la réduction des traitements. Il n'en reste pas moins que le défaut d'argent liquide met les

paysans en difficultés lorsqu'ils doivent payer leurs impôts ou acheter à la ville. De plus le manque de débouchés extérieurs consécutif à l'élévation des frontières douanières et aux contingentements enlève au pays une de ses plus belles sources de revenus.

Un certain nombre de mesures ont déjà été prises dans le but de faciliter aux divers exploitants le règlement de leurs dettes. D'autre part la conférence économique internationale qui s'est tenue récemment à Stresa a permis d'élaborer les solutions destinées à permettre la reprise des échanges agricoles. Mais il reste à mettre ces bonnes résolutions en application par une entente entre les Etats intéressés.

INDUSTRIE

La crise n'a pas manqué d'affecter la production minière. L'extraction de la houille, principale industrie de la Pologne, a baissé de 28 % dans le premier semestre de 1932, plafonnant à 13.585.000 tonnes. Toutefois la production du gaz de houille n'a diminué que de 2 % et l'exportation du charbon est restée assez active surtout vers les pays scandinaves. Dans le seul mois d'août on a exporté 925.000 tonnes.

Les différentes industries, chimique et textile entre autres, ont dû également subir un ralentissement sensible. Comme remède, devant l'impossibilité d'abaisser les obstacles douaniers, on semble s'orienter résolument vers la constitution de cartels, en particulier cartels de vente, qui assureront au moins une notable diminution des dépenses dans chaque usine.

Ce bref exposé ne donnerait qu'une idée imparfaite de la façon dont la Pologne lutte contre la dépression économique, si nous n'ajoutions que la faiblesse de la dette extérieure et le solde positif de la balance commerciale contribuent avec un budget sain à donner confiance dans l'avenir du pays. En outre l'essor ininterrompu de Gdynia, les grands travaux d'urbanisme et d'amélioration des communications, les constitutions, de cartels et bien d'autres entreprises hardies témoignent d'un esprit qui veut triompher, et qui doit réussir à créer une prospérité méritée.

P. G.

(1) Le zloty vaut 2 francs.



Les Ecrevisses

Tableau de G. Wodziszewski

Polonais



Jeune Fille

Tableau de Ludomir Slendzynski

Dans un Autobus de Province

Il se fait tard. Le soleil de l'après-midi balaye de ses rayons dorés les pavés d'une rue de province.

Dans le coin du vaste quadrilatère que forme la place du marché une troupe de gens monte la garde. On regarde, on scrute du côté où les chemins qui traversent la ville s'enfuient vers le libre monde. Le voyageur pressé dans la foule demande avec inquiétude :

« Est-ce qu'ils ont tous l'intention de partir ? »

— Dieu nous en préserve ! Ils sont seulement venus voir. »

Le brouhaha augmente, grandit, éclate, on annonce :

« Elle arrive ! »

— Qui donc ?

— Miss Suwalki. Ou bien « Le Nayarro de Rozanostok ! »

C'est ainsi que l'on désigne en général, actuellement en province les autobus interurbains... Signe des temps ! Sans que l'on s'en soit aperçu s'est accomplie une grande révolution. Les guimbarde traditionnelles, les carrosses antidiluviens et les énormes chariots ont disparu sans laisser de trace.

La force hippomobile a été remplacée par celle que désigne un seul mot — benzine. La maigre haridelle appartient à l'histoire ou aux boucheries des grandes villes. Immédiatement encore après l'occupation allemande, arrivée à un âge avancé, il lui était permis de crever librement. Aujourd'hui ? — Quand un cheval ne vaut plus rien et n'a plus que la peau et les os, il est temps que les gros mangeurs des grandes villes le consomment en toute sécurité, transformé en saucisse assaisonnée de raifort !

Ces considérations sont interrompues par les vociférations de cent gosiers :

« L'express de Bialystock ! »

En effet, il arrive. La machine avance, essouffée, projetée sans pitié à travers les flaques. La foule se précipite et l'encercle d'un ruban vivant qui lui souhaite la bienvenue :

« Tu es arrivée ? »

— Tu es bien portante ?

— Comment vas-tu ? »

Dès que vous quittez l'autobus, vous êtes assailli par des gens de bonne volonté qui vous font leurs offres de service.

— Vous ne voulez pas coucher ici ? Nous avons un hôtel de premier ordre « A l'Etoile d'Or »...

— Monsieur, ne le croyez pas ! Un bouge, une vraie Etoile Noire ! Rien que des punaises !

Les rats viennent jusque dans votre lit vous souhaiter une bonne nuit. Que je meure à l'instant même, si je ne dis pas la vérité.

— Et vous l'écoutez, Monsieur ? Un pareil voyou ? Que je rende l'âme si, on ne vous dévalise pas dans cet antre du « Cygne Blanc ! » Si vous l'écoutez, Monsieur, vous verrez dans quel état vous repartirez juste avec une petite chemise, ou bien, même sans chemise du tout... je ne souhaite pas un pareil spectacle à mes pires ennemis !

Le meilleur de tous est celui qui forme, avec le chauffeur, tout l'équipage de l'autobus. Il considère en quelque sorte le voyage qu'il accomplit dans son « entreprise à quatre roues » comme un prétexte à fraterniser, une occasion de fumer quelque chose dans le genre du calumet de paix avec les passagers :

— Vous revenez demain ?

— Demain.

— Alors dans ce cas nous pouvons vous emmener.

— Mais, moi je suis occupé jusqu'à six heures, et l'autobus part à quatre heures.

Le propriétaire opine de la tête avec bienveillance et il vous entraîne sans cérémonie à l'écart.

— Pourquoi les autres ont-ils besoin d'entendre ?

Est-ce que ce sont des voyageurs ces gens-là ? C'est du vulgaire menu fretin. Ils peuvent bien attendre.

Le lendemain quand vous apparaissez à l'heure prescrite à la station des autobus, le personnel vous accueille presque comme si vous étiez un parent.

— Je savais bien que vous viendriez ! Asseyez-vous ici, monsieur, par devant, vous serez moins secoué.

C'est un individu tout à fait inconnu qui s'empare de votre valise. Effrayé, vous tournez vers le conducteur de la veille une regard interrogateur.

— N'ayez pas peur, monsieur. C'est mon associé. Il a donné la moitié du capital pour acheter la machine. Mais comme il a un peu mal au cœur quand l'autobus marche, il préfère ne pas partir.

Après quelques instants tous les deux disparaissent ; quand ils reviennent, au bout d'une heure, vous mettez la tête hors de l'autobus et vous demandez :

— Monsieur, Monsieur, eh bien ? et ce départ ?

— Il va se faire ! nous attendons seulement « l'hirondelle de Lomza » ! Vous savez bien, cette machine rouge...

Au bout d'une demi-heure arrive « l'hirondelle »

essouffée, mais quant à votre autobus... il ne bouge pas.

— Monsieur ?...

— Un petit instant ! Monsieur le Commandant du district part avec nous et il finit justement de dîner ! Ce ne serait pas convenable qu'il parte affamé ! reconnaissez-le vous-même, Monsieur.

Heureusement, ce dignitaire de province finit enfin son dîner. Il s'assied. On ferme jusqu'aux portillons de l'autobus. Le chauffeur met le moteur en marche. Grincement... Soudain, quelqu'un fait des signes.

— Stop ! Attendez, attendez, voyons, Monsieur !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Moi aussi je veux partir.

— Eh bien ! montez donc !

— Tout de suite... ma femme finit les bagages et moi j'ai couru en avant pour vous prévenir !...

Le conducteur descend et sort pour fumer une cigarette. La moitié des voyageurs le suit pour respirer l'air pur. Le conducteur explique machinalement :

— Vous êtes marié, Monsieur ?

— Marié...

— Vous comprenez alors, sûrement, ce que cela

représente lorsqu'une femme fait ses bagages ?... Il faut attendre...

En route, à quelques kilomètres déjà de la ville, le propriétaire de l'autobus calme vos nerfs à fleur de peau par ces mots :

— Nous arriverons à temps à Grodno pour le rapide de Varsovie, nous avons fait de la vitesse et nous avons rattrapé le retard !...

Bak-ba-bak et... c'est une panne.

Le chauffeur s'affaire autour de la machine. Au bout d'un instant, il déclare triomphalement :

— J'ai trouvé ! C'est la roue de droite arrière, qui s'est désaxée, et le pneu aussi est crevé, comme s'il avait été tranché au couteau...

— La réparation va durer longtemps, Monsieur ?

— Eh ! non, ce ne sera pas long ; à peine deux heures, car nous n'avons pas pris de pneu de rechange...

— Deux heures ? que le diable m'emporte !...

Le propriétaire et le conducteur, comme un seul homme, essayent de vous donner bon courage :

— Pourquoi allez-vous vous fatiguer par un voyage de nuit ? Vous partirez demain. Il y a bien des trains de jour ! Pourquoi voulez-vous tellement vous dépêcher par ces temps de crise ?

Julien PODOSKI.



LA DANSE DES BONNES FEMMES

par Sophie Stryjenska



Alexandre Orlovski (1777-1832)

Orlovski peut être considéré comme le premier peintre national polonais. Il quitta pourtant sa patrie déjà à l'âge de 25 ans, pour se fixer à Saint Pétersbourg où il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Toute son œuvre est imprégnée d'une profonde nostalgie pour son pays ; ses sujets préférés sont des gentilhommes, des paysans, des juifs de la Pologne et même des chevaux. Il y a aussi de lui, naturellement, des types de Saint Pétersbourg, mais à chaque instant il revient vers tout ce qui touche à sa patrie ; lorsqu'il dessine de mémoire, sans modèle, grâce à une intuition profonde qui ne repose sur aucune observation directe, il exécute toute cette série de tableaux, maître unique en son genre, de la Pologne contemporaine.

C'est là qu'on y remarque ce tempérament qui caractérise ses compatriotes, fait de verve, de brusquerie et d'insouciance, mais toujours animé de sentiments chevaleresques. Il faut attribuer à ces qualités le grand succès dont il jouit de son vivant et aussi après sa mort. Les Polonais comprenaient

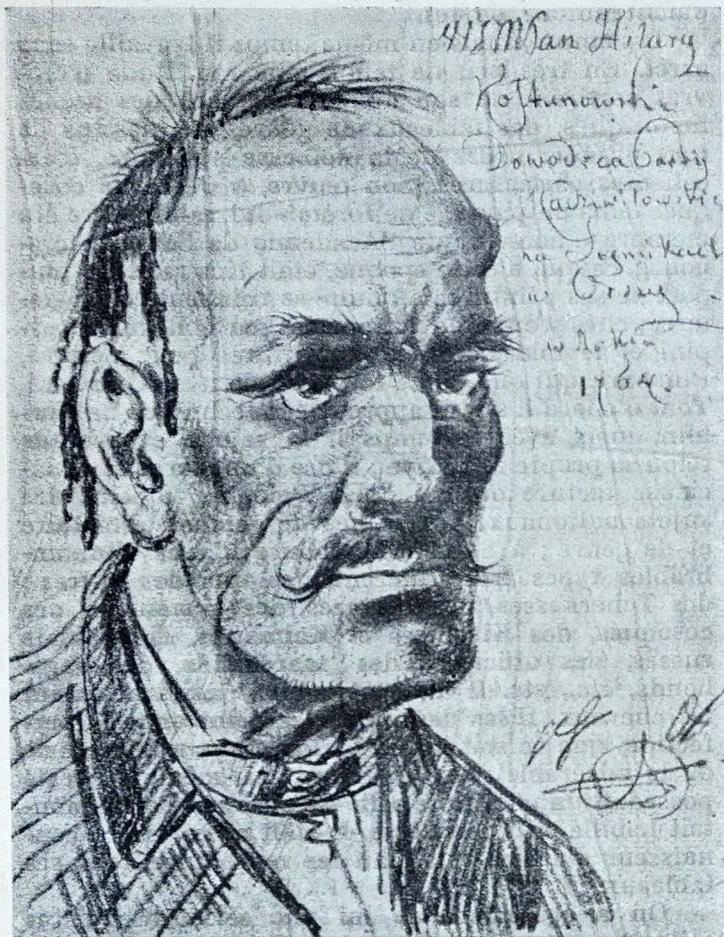
et ressentaient parfaitement ses œuvres, ils y voyaient se refléter leurs coutumes, leurs habitudes retracées pour la première fois par une main ferme et experte. Orlovski marque dans l'histoire de la peinture polonaise une étape à partir de laquelle commence le véritable art plastique de la Pologne avec tout ce qu'il a de spécial et d'inimitable. Cet artiste fut également le premier caricaturiste de son pays dans le sens élevé du mot ; il ouvre des voies qui seront parcourues par d'autres qui s'y distingueront à leur tour.

Tous les traits caractéristiques du noble polonais du XIX^e siècle se trouvent réunis chez ce peintre. Alexandre Orlovski naquit à Varsovie en 1777 ; son père était aubergiste en province. Dès son enfance, il montra des dons exceptionnels et une passion pour le dessin, tout était pour lui prétexte à se livrer à cet art : morceaux de papier, murs, haies, tout ce qui se trouvait sous sa main dans la maison paternelle était couvert de ses esquisses. Ce sont celles-ci, paraît-il, qui servirent à orienter sa carrière. La



LE CABARET

par Orlovski



CARICATURE

dessin d'Orlowski

princesse Isabelle Czartoryska, qui se rendait chez sa tante, remarqua une fois toute cette série de dessins qui ornaient les parois de l'auberge ; enthousiasmée par eux, elle demanda qu'on lui présentât le petit Oles. La princesse qui peignait elle-même, avait un goût éclairé et très sûr.

Elle pressentit tout le talent encore en germe en ce petit garçon et le prit avec elle ; elle le confia à Norblin. Ce grand artiste s'attacha à Orłowski, apprécia ces dons exceptionnels et s'intéressa tout spécialement à lui. En très peu de temps Orłowski adopte la manière de peindre de Norblin et l'idéal qui l'inspire ; il s'essaye à des scènes belliqueuses et historiques, il fait des croquis de tout son entourage avec beaucoup de zèle. A 16 ans, en 1793, il s'engage comme volontaire dans l'armée ; il y gagne toutes les sympathies grâce à son courage, à son entrain inaltérable qui ne devaient jamais l'abandonner. Il est un soldat si exemplaire qu'on lui prédit une brillante carrière militaire. Il est grièvement blessé à la bataille de Zegrzem et on le transporte à Varsovie. Une fois guéri, nous le retrouvons de nouveau dans l'atelier de Norblin ; il continue à y travailler avec ardeur.

Sa nature de casse-cou supporte cependant mal la vie monotone de Varsovie : brusquement il disparaît ; il reparait enrôlé dans une troupe de cirque, il s'en échappe au bout de peu de temps, et pour la troisième fois refait une apparition chez Norblin. Il rapporte plusieurs croquis de cette vie ambulante ; des types rencontrés dans le cirque, à l'auberge ; des paysages. Il travaille sans arrêt dans l'atelier de Norblin, plein d'admiration pour son maître qui lui aussi a une prédilection spéciale pour son élève. Si ce dernier, poussé par le besoin d'argent, ne s'aventurerait pas parfois dans la banlieue pour y faire des croquis, des dessins, des portraits et même des caricatures sur la demande des passants, il est certain que Norblin l'aurait, à cette époque, déjà considéré comme son digne successeur et collaborateur. Nous voyons une preuve de la grande affection que le vieux maître lui portait, dans les traces de ses corrections que portent les toiles d'Orłowski de ce temps là. Mais comment compter sur quelqu'un qui se laisse emporter par l'amour du vagabondage, qui quitte à chaque instant l'atelier et risque ainsi de gaspiller ses merveilleux dons !

Heureusement pour lui, il fait la connaissance du prince Joseph et il fait tout de suite sa conquête ; ce peintre soldat, ce joyeux aventurier, cet admirable dessinateur, ce conteur d'anecdotes plein de facéties le séduit ; il lui donne de l'argent, l'invite à Jablonna, met à sa disposition un cheval de selle, passe ses soirées avec lui, le présente aux dames de la maison. Orłowski, bien qu'il soit transformé en dandy, est toujours sans raison, ne se soucie pas de l'étiquette, il ne fait pas la cour aux dames, il se moque d'elles dans ses caricatures. En échange de l'aide matérielle qu'il lui apporte, le prince Joseph reçoit de l'artiste des dessins et des caricatures.

D'après ses mémoires de ce temps, nous voyons qu'il compose toute une série admirable d'œuvres « secrètes » que Poniatowski conserva.

Vers 1802, Orłowski quitte Varsovie et s'installe définitivement à Saint Pétersbourg où il fait en très peu de temps une brillante carrière. Stanislas Potocki, le recommande au Grand duc Constantin ; cet artiste si gai et aimable, aux allures d'athlète plaît tellement au prince qu'il le nomme peintre attitré de la cour et le loge magnifiquement dans le Palais de Marbre. Les tableaux d'Orłowski font fureur ; il est débordé de commandes. A Saint Pétersbourg, il mène la vie d'un magnat ; il a un splendide mobilier, une admirable collection d'armes, une remarquable collection de tableaux et de tapis. Sa vie est comme une étincelante mosaïque, si riche en couleurs qu'elle est faite pour inspirer la plume d'un romancier. Sa haute et forte silhouette, vêtue en partie à la manière polonaise et tcherkesse, cette large face de jovial gentilhomme, à l'âme d'enfant, font de lui un personnage connu de tout St-Pétersbourg, et chacun ambitionne de posséder une de ses œuvres, ne fut-ce qu'un modeste croquis.

Nous puissions dans les mémoires du Dr Morawski, qui datent de 1827 à 1838, une multitude d'anecdotes et de traits au sujet d'Orłowski. Ainsi,



UN COURRIER RUSSE

dessin d'Orlowski

il conte que prier cet artiste de vous dessiner n'importe quoi s'ét. it s'attirer un refus certain. Il fallait user de diplomatie et de stratagèmes.

Si l'on attendait sa visite, ses amis habitués à ses manies avaient soin de disposer un peu partout, sur les les meubles des feuilles de papier blanc, de laisser traîner, crayons, comme par hasard, non loin de là.

Ortowki une fois là, installé, prenait part à la conversation ; puis brusquement, si l'on racontait une vieille anecdote polonaise, pris d'enthousiasme, il se mettait à gesticuler ; il s'animait de plus en plus et réclamait tout d'un coup : Un crayon, il m'est difficile de m'exprimer par la parole. N'en avez-vous pas un ? ». — « Il s'en emparait et commençait son dessin. S'il lui arrivait de désirer autrè chose qu'un crayon et qu'il ne trouvât rien sous la main il n'hésitait pas à demander une chandelle, il l'allumait et lorsque la mèche était à moitié consumée, celle-ci faisait office de craie noire, le suif servait pour obtenir les 7 clairs obscurs, ses doigts se transformaient en estompe, un morceau de papier enroulé et à moitié brûlé en crayon. Et le voilà parti.

Orlowski une fois en train, rien ne pouvait plus l'arrêter. Pendant des heures il dessinait sans se

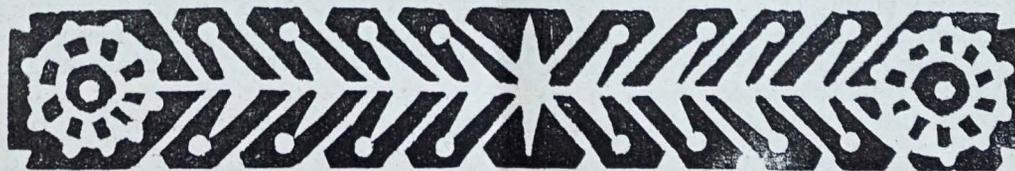
soucier de tous ceux qui l'entouraient, qui bavardaient autour de lui.

Il s'amuse, mais en même temps il travaille sans arrêt. En très peu de temps une multitude d'œuvres sortirent de son atelier : ce sont des scènes historiques, des tableaux de genre, des dessins de tout premier ordre de la noblesse polonaise, d'excellentes caricatures. Son œuvre, « Défilé de cosaques dans un paysage de forêts » lui valut d'être élu membre d'honneur de l'Académie de Saint Pétersbourg, ce qui, à cette époque, était très rare. La plupart de ses peintures à l'huile se trouvent en Angleterre ; elles y ont été transportées par le libraire Rospini et le marchand de fournitures pour peintre, Pluchart, qui ont gagné une fortune avec Orłowski. Tout d'abord il s'était approprié la technique de Norblin, mais avec le temps il la rejette et procède selon sa propre initiative ; il use d'une large et audacieuse facture originale. En Pologne, il peint des sujets nationaux, des scènes de combat, d'histoire et de genre ; à Saint Pétersbourg il crée d'innombrables types très différents les uns des autres ; des Tcherkesses, des Tartares, des Arméniens, des cosaques, des Kirghises et Kalmouks, des soldats russes, des officiers, des marchands, des vagabonds, etc., etc. Il aime et connaît admirablement les chevaux. Il les dessine et les peint dans la perfection, que ce soit le fier étalon d'une noble écurie ou la misérable rosse de fiacre. Lui-même du reste possédait un cheval de selle de pure race qu'il montait habillé en Tcherkesse. Il était aussi un fin connaisseur d'armes et aimait les reproduire dans ses tableaux.

On a également de lui une série d'esquisses faites de mémoire ; elles reproduisent surtout des types de la société polonaise. C'est là plus particulièrement que se manifeste l'immense talent, si essentiellement polonais de cet artiste ; on le sent à chaque instant attiré vers sa patrie par une nostalgie qu'il essaye d'étouffer justement en s'affranchissant de son entourage, en essayant d'oublier le milieu où il se trouve, pour évoquer ses souvenirs, et il le fait avec une précision telle qu'on croirait qu'il a ses modèles sous les yeux. Quelle mémoire et quelle fraîcheur dans l'observation ! Ces œuvres à elles seules suffisent pour lui assurer l'immortalité dans les arts plastiques polonais.

Chacun de ses personnages est bien réel ; il est fait de cette réalité constituée non seulement par l'exactitude de l'apparence extérieure, mais par celle qui émane du plus profond d'un individu et reflète la synthèse de ses sentiments et des ses forêts.

A. SCHROEDER.





Les Richesses naturelles de la Pologne

Superficie totale des forêts : 9 millions d'hectares.

Principales essences : Pins 65 % (ouest et centre) chênes (Volhynie, sapins, épicéas, hêtres (montagnes)

Forêts d'Etat : 32 % de la surface boisée.

Age : 36 % de forêts jeunes (moins de 40 ans) ; 25 % de 40 à 80 ans.

Principales forêts : Bialowieza, 114.378 ha ; Augustow, 111.200 ha. ; Grodno, 104.129 ha. ; Volhynie et Polésie (propriétés particulières) ensemble : 300.000 ha. ;

Carpathes Orientales : 156.586 ha ; Tuchola, en Poméranie : 117.143 ha. ;

Industrie du bois : en 1925, 778 entreprises de plus de 20 ouvriers, occupant 43.211 ouvriers.

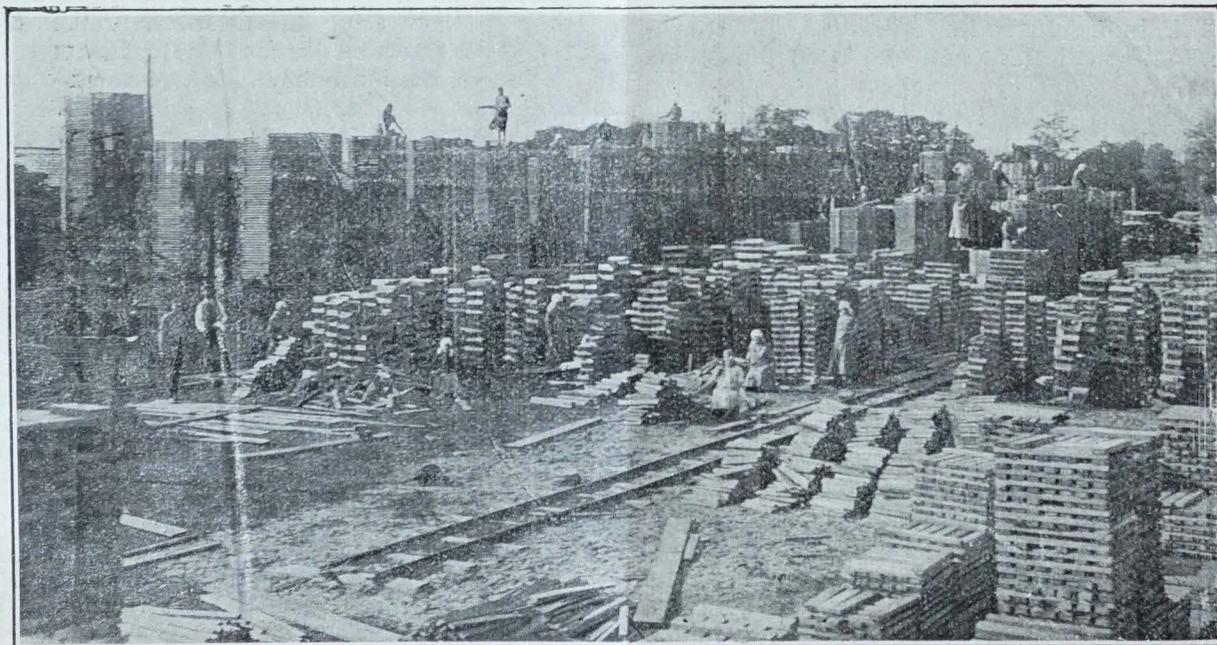
Scieries, ateliers de charpente, menuiserie, tonnellerie, fabrique de meubles, lattes, cadres, vanneries, appareils de toutes sortes.

Exportation du bois : en 1924, 4.138 tonnes d'objets manufacturés.

Bois brut : en 1924, 150 millions de zlotys (12 % des exportations totales).

Principaux clients : Angleterre, Belgique, France, Lettonie, Argentine, Danemark.

Bourse du bois : à Bydgoszcz.





ARMOIRIES D'ERASME CIOTEK

Depuis des jours et des jours, sous le soleil ou la tempête, le brigand Madej attendait l'enfant à la lisière des bois.

— Eh bien ?... interrogea-t-il, anxieux, quand celui-ci fut enfin à ses côtés.

Alors, le garçon raconta toutes choses, telles que l'horrible vision en était encore présente à ses yeux, et, pour qu'aucun doute ne fut possible, sur la vérité de ses paroles, il tira de son sein le parchemin reconquis.

Et, Madej baissa le front, sans répondre. Et, longtemps, longtemps, tous deux cheminèrent, côte à côte, dans la profondeur des bois ; mais, plus sombre encore que la sombre forêt, le brigand se taisait pensif, et l'enfant respectait son silence.

Et, voici que, comme ils arrivaient en un lieu solitaire et tragique, où le fourré était plus dense encore, où des rochers noirs et tristes semblaient suinter du sang et de la mort, où pas un oiseau ne faisait entendre son chant, où les fleurs, elles-mêmes, avaient fui devant l'horreur du désert, le bandit s'arrêta et l'enfant, terrifié, s'aperçut qu'une multitude d'ossements blanchis jonchaient le sol.

Soudain Madej releva ce front, fier et beau, que le crime, lui-même, n'avait pas osé défigurer de son empreinte :

— Voilà mon œuvre !... enfant !... prononça-t-il d'une voix sourde. Crois-tu que Dieu puisse me pardonner ?

— Repens-toi, Madej ! et Dieu pardonnera !... répondit sans hésitation, celui qui jamais n'avait péché.

Plus prompt que la pensée, l'assassin tira son coutelas. D'un geste rapide, faisant voler au loin de légers copeaux, il changea en une pointe effilée le bout du rude gourdin qui lui servait d'appui. Ce gourdin était fait d'une ronde tige de pommier sauvage, desséchée par le temps, polie par un long service, incrustée, ça et là, de lignes brunâtres... du sang. C'était la formidable massue, tant de fois brandie sur des fronts suppliants.

— Fils, dit avec douceur le brigand, en tendant au garçon la tige neuve, ce bâton a été l'outil de mes crimes, il doit être maintenant, celui de ma punition. Je te supplie, au nom de Dieu, de transpercer avec cette pointe mes coupables mains jointes. Ici même, je ferai pénitence, et, je te jure d'y rester jusqu'au jour béni où tu reviendras m'ab-

MADEJ

Légende Polonaise

annotée par

Ode de Chateauxvieux-Lebel

(suite et fin)

soudre, lorsque le Pape de Rome, que Dieu le protège ! t'aura mis la crose et l'anneau d'or.

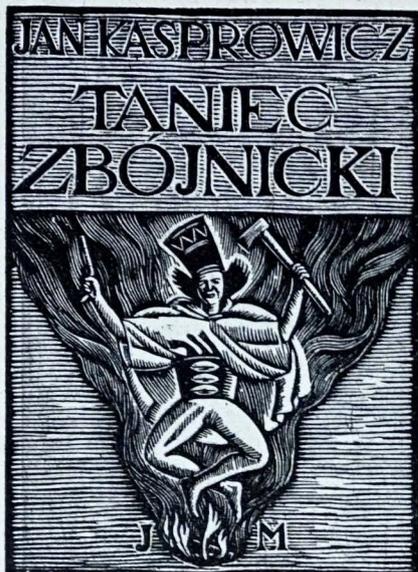
Alors, Madej s'agenouilla ; deux larmes, les premières du repentir, sillonnèrent ses joues bronzées. L'enfant planta fortement à terre le bâton sans racines, et, la pointe acérée, tournée vers le ciel comme une flèche de prière, transperça les deux mains jointes du pécheur repentant...

Des années, et encore des années se passèrent. L'enfant devint un homme, puis un prêtre, et enfin, comme il commençait à grisonner, il reçut du Pape de Rome, que Dieu le protège ! la crose et l'anneau d'or. Puis, d'autres années passèrent encore... l'évêque avait oublié Madej...

Or, voici qu'un soir, comme il traversait, escorté d'une bruyante suite de seigneurs et de *hajduks* (1) la forêt ombreuse et effrayante, le Prêlat sentit, tout à coup, flotter autour de son carosse, le pénétrant parfum des pommes sauvages ; et, à l'instant, lui vint un vif désir de goûter aux fruits aimés de son enfance. Mais, quand les gens de sa suite se furent répandus dans le bois, ils accoururent aussitôt, clamant en chœur, leur prodigieux étonnement. Ils avaient découvert, dans la profondeur des futaies, une misérable créature agenouillée, plus vieille que la plus vétuste ruine, plus maigre et plus décharnée qu'un bois mort, dont la barbe sans fin, et les cheveux blancs comme la neige, cachaient le visage, et, emmêlaient leur réseau d'argent aux ronces et aux mousses des rochers. Et, au-dessus de la tête parcheminée et sans regard, s'élevait un pommier sauvage, dont les fruits, innombrables comme les étoiles, étaient si merveilleusement fixés aux branches, que, malgré tous les efforts, pas un seul n'avait pu être cueilli.

Alors, l'Evêque descendit de son beau carosse, pour voir, lui aussi, de ses yeux, cette incroyable merveille. Mais, quand il fut au pied du pommier, dont la robuste tige jaillissait, miraculeuse, des deux mains transpercées et sanglantes, un glaive de remords et d'allégresse transperça l'âme du Pontife... Il avait reconnu Madej !...

(1) On nommait *Hajduk* ou *Hejduk* (haidouk) les serviteurs des grands seigneurs polonais. Dans l'est du royaume c'étaient souvent des cosaques. Les *Haiducs* de Roumanie au contraire, étaient des rebelles, se livrant au brigandage.



LA DANSE DES BRIGANDS
reliure de Skoczylas

D'une voix éteinte, qui semblait déjà un écho de la tombe, le pauvre criminel murmura péniblement :

— Tu as bien tardé !... J'avais peur de mourir avant que tu ne m'aies apporté le pardon !...

Et, sans attendre une seconde, il commença à jeter aux pieds du ministre de Dieu, grain à grain, comme les perles innombrables d'un long rosaire, l'horrificante confession de ses crimes.

L'Evêque écoutait !...

Et, chaque fois qu'un nouvel aveu tombait des lèvres du coupable, un fruit s'ouvrait sur le pommier miraculeux, et, de ce fruit, une blanche colombe s'envolait vers le ciel ; car, les fruits du pommier étaient les âmes des victimes du brigand Madej, qui, mortes sans confession, protégeaient sa pénitence.

Enfin, le brigand se tut... et, son front retomba plus lourd, vers la terre. A ce moment, l'Evêque leva les yeux... un pomme, couleur de sang, brillait encore au centre de la ramure.

— Courage, pauvre âme !... prononça doucement le prêtre.

— Je suis un monstre !... j'ai tué mon père !... souffla le misérable dans un sanglot.

Un bruit d'ailes couvrit sa voix... la dernière colombe, l'âme libérée de son père, remontait aux cieux.

Alors, l'Evêque comprit que Dieu avait enfin pardonné ; il leva les doigts, dans un geste de bénédiction, et gravement, prononça les saintes paroles du grand pardon.

Mais, quand le dernier mot tomba des lèvres du ministre de Dieu, doucement, comme un brasier qui s'affaisse, la chair de Madej se fit cendre...

Alors, l'Evêque se redressa, des larmes de joie baignaient son auguste visage ; il tendit vers le ciel ses pieuses mains, cernées de l'anneau d'or, et il s'écria :

— Que la miséricorde infinie de Dieu, soit glorifiée !...

— Dans les siècles des siècles !... répondirent les assistants qui pleuraient.

Et, le vent dans les branches, agitant doucement la forêt, murmura :

— Amen !... (1).

Adaptation française par Mme ODE DE CHATEAUVIEUX LEBEL, d'après la traduction de M. THADÉE GRABCZEWSKI.)

Note sur le conte de Madej

L'émouvante légende du brigand Madej, — l'une des plus célèbres de la Pologne, — comporte plusieurs versions, également populaires. Oscar Kolberg la cite dans son livre : « *Le Peuple. La terre de Cracovie* » (1). On la retrouve, un peu différente, dans les « *Klechy* » de K. W. Wojcicki. L'écrivain Glinski la cite également dans ses Contes Slaves, parmi lesquels a puisé Chodzko.

Nous la retrouvons encore, avec une légère variante, dans les contes Hongrois, recueillis par Benedek Elek, (2) en un récit intitulé : « *Megölo Istéfan* » (Istéfan l'assassin). Cette dernière coïncidence n'a rien d'étonnant si l'on considère que le royaume de Pologne engloba longtemps la Hongrie, et que l'un des plus grands rois Polonais, nommé par élection, fut précisément Etienne Bathory, Prince de Transylvanie.

Mais, ce qui est plus curieux, c'est qu'une tradition à peu près semblable, quoique très altérée, se retrouve en Basse-Bretagne. Les détails en sont tout autres, mais, l'idée fondamentale est toujours la lutte avec l'Enfer, pour l'annulation du contrat, et, la pénitence du brigand. — F. M. Luzel, dans le tome I des « *Légendes Chrétiennes de la Basse-Bretagne* », en donne trois versions assez diverses : « *Le brigand et son frère l'ermite* », « *Le brigand sauvé avant l'ermite* », enfin : « *L'Enfant voué au Diable et le brigand qui se fait ermite* ».

K. W. Wojcicki, dans le livre cité plus haut, note ceci : « Les anciennes légendes polonaises racontent que les brigands possédaient le secret d'endormir les gens. Ils prenaient le bras d'un cadavre, ils le graissaient et allumaient autant de doigts qu'ils voulaient endormir de personnes. Ou encore, ils soufflaient dans autant de verres qu'ils voulaient endormir de personnes, puis, retournaient ces verres. » La gracieuse figure des âmes qui s'envolent sous forme de colombes, est également très répandue en Pologne, et se retrouve dans une foule de légendes et de chants. Nous empruntons encore la strophe suivante du même auteur :

Le brigand Podolanka
Enleva son cadavre sur la route;

.....

Là-bas, très loin, en Podolie,
Se trouve une terre non labourée,
Mais, retournée avec la pioche;
Et, sur cette terre, nombreux sont les corbeaux;
Car, tout à côté, est une tombe.
Et, sur cette tombe, pousse un petit chêne;
Et, sur le petit chêne, une colombe toute blanche.
Vient se poser.

(1) L'épisode de la *Confession de Madej* a inspiré un admirable et émouvant tableau au peintre polonais Pruszkowski, lequel fut élève de Matejko.

(2) « *Magyar Mese-és Mondavilág* » par Benedek Elek.



UN KILIM

Composition de Mme Nowaczynska

PAR CI PAR LA

Explorations

Voici quelque temps déjà que les membres de l'expédition polaire polonaise (expédition organisée en liaison avec les recherches internationales sur l'année polaire) se trouvent à l'île des Ours, où ils resteront un an pour s'y livrer à des travaux et observations scientifiques. La saison d'hiver plongera les explorateurs polonais dans une nuit interminable qui rendra cette période de leur séjour sur cette île déserte extrêmement pénible. Les observateurs polonais ont vu pour la dernière fois le soleil le 17 novembre 1932 ; celui-ci à midi, ne montra plus au-dessus de la surface de la mer que le bord supérieur de son disque et quelques minutes après disparut à l'horizon, pour ne reparaitre que le 4 février 1933, c'est-à-dire après 88 jours, à midi et au même point de l'horizon.

Du 6 mai au 17 août 1933, soit pendant 93 jours, la station polonaise baignera en revanche sans cesse dans l'éclat du long jour polaire de cette région. Alors le soleil n'atteindra l'horizon septentrional qu'à minuit, sans disparaître un seul moment. Pen-

dant toute cette période, le soleil sera constamment visible au-dessus de l'horizon.

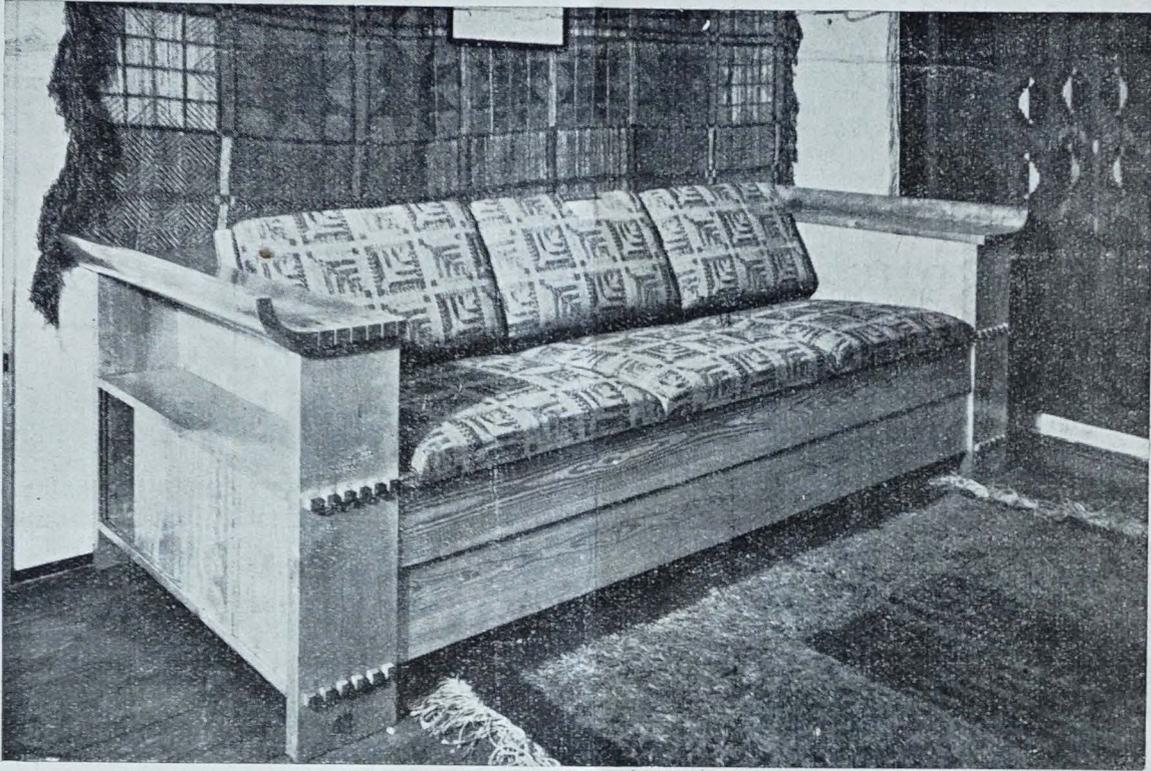
**

Le 17 juillet passé a quitté Kharbine une expédition scientifique polonaise qui se propose d'explorer la lointaine Mongolie. Elle se compose de l'ingénieur K. Grochowski et de l'étudiant de l'Institut Oriental de Kharbine G. Sadkowski.

Le but exact de l'expédition est de poursuivre les études sur l'homme préhistorique de l'époque de la pierre (néolithique, et peut-être paléolithique) que M. Grochowski avait commencées en 1916 et qu'il avait dû interrompre à cause de la guerre civile et de l'inquiétante situation de cette partie de la Mongolie.

Un nouvel instrument de musique

Un citoyen de Przemysl, M. Gudziejewicz, a mis au point un nouvel appareil de musique de son invention qu'il a baptisé « faloton » (ondotone). Cet appareil est fort semblable au piano et l'on en joue



MEUBLE ET TISSUS DES ATELIERS DE LAD

de la même manière, à cette différence près que le « faloton » exprime les voix de tout un orchestre : mandolines, violoncelles, violons, voix humaines et chants d'oiseaux. On peut régler à volonté le degré d'intensité du son.

Les cercles musicaux de Varsovie, se sont occupés de cette invention qui est pratiquement réalisée en ce moment par une grande maison de pianos de la capitale. Le « faloton » possède en outre des qualités fort appréciables : il pèse cent kilogs seulement, alors que le poids d'un piano n'est guère au-dessous de 400 kilogs, enfin son prix ne dépasse pas 1.000 zloty, fort inférieur, on le voit, à celui des pianos qui oscille entre 3 et 7.000 zloty, voire même davantage.

Le Dr Edouard Flatau

Un éminent psychiatre et neurologue, le Dr Flatau, vient de mourir à Varsovie dans sa 63^e année.

En 1899 il s'était fixé à Varsovie où il avait occupé le poste de médecin chef de l'hôpital de Czyste. Ses études, du domaine de la neurologie, ont été traduites en plusieurs langues étrangères et c'est au Dr. Flatau que l'on doit, en grande partie, d'avoir découvert un remède contre la maladie du sommeil, il y a un mois, le Dr. Flatau constatait qu'une tumeur solide se formait dans son cerveau. C'était là une cruelle ironie du sort, le Dr Flatau ayant consacré toute sa vie justement à l'étude du

cerveau humain. Il comprit qu'il était irrémédiablement condamné et, dès ce moment, commença à écrire ses mémoires où, jour par jour, avec un stoïcisme admirable, il notait les progrès de son mal. On assure, dans les milieux médicaux, que cet ouvrage aura, en Europe, le plus large retentissement.

Les Michelinés

Les Michelinés ont été expérimentées par la direction des chemins de fer de Haute-Silésie, sur les lignes Cracovie-Zakopane, et Cracovie-Krynica. Résultats complètement satisfaisants. Les Michelinés ont roulé à 100 km de moyenne à l'heure, avec une vitesse de 70 kilomètres dans les tournants, sans bruit et sans secousses. Les freins ont joué sur 80 mètres pour une vitesse de 80 kilomètres à l'heure.

La direction des chemins de fer de Katowice a l'intention d'utiliser les Michelinés pour le tourisme comme pour les besoins locaux.

Police aérienne

Une section spéciale de la police aérienne a été organisée au Commandement général de la police d'Etat. La direction en a été confiée au Cdt. Willing.

Quatre policiers ont déjà terminé le cours spécial de pilote aérien. Prochainement des avions spécialement construits à cet effet leur seront remis.



Le Journal de Frédéric Chopin



CHOPIN

par Delacroix

Le journal de Chopin, que l'on vient d'exposer au musée national de Varsovie a produit une véritable sensation.

Dès le début, il émane de ses phrases une vague de torpeur nerveuse, une vague de l'indéfinie et macabre psychose qui submerge entièrement ce jeune homme de 21 ans, ultra-sensible. Le cœur de Chopin à ce moment se serre de nostalgie pour les siens, pour ses amis, pour sa bien-aimée ; il a tout à coup l'impression qu'il est un cadavre et à certains moments, le désespoir s'empare de lui.

« Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de vivre dans un monde contemplatif ? — Puisque de toute façon je suis réduit à l'inaction ! — A qui mon existence peut-elle bien être utile ?

« Je ne fraye avec personne. Mon père, ma mère, les enfants, vous tous qui m'êtes si précieux, où donc êtes-vous ? — Peut-être êtes-vous morts ? Peut-être les Moscovites m'ont-ils joué un mauvais tour ?... »

Il éclate enfin en sanglots :

« Ne sont-ce pas là des larmes ? eh ! comme il y a longtemps que je n'ai pu pleurer ! Comme je me sens bien... je languis ! Nostalgie et bien-être !... »

Cet état d'âme si douloureux de Chopin éclaire

de ses rayons glacés tous les feuillets du journal jusqu'au moment où Chopin frappe l'accord le plus fort :

« J'ai écrit les pages précédentes en ignorant que l'ennemi était chez moi. Les faubourgs ont été détruits, incendiés... Paszkiewicz, une des créatures de Mochilew, attaque les lieux qui servirent de résidence aux premiers souverains d'Europe... Les Moscovites vont-ils dominer le monde ?

Ah ! pourquoi n'ai-je pas pu tuer au moins un de ces Moscovites... »

Un peu plus loin, de nouveau, la pensée de Chopin est saisie de crainte au sujet de Constance Gladkowska, la bien-aimée qu'il a laissée à Varsovie.

« Que devient-elle ? où est-elle ? La pauvre ! peut-être est-elle tombée entre les mains des Moscovites ! Et moi je suis ici, impuissant — les mains vides — de temps en temps seulement je gémiss et m'épuise au piano — Mon Dieu, mon Dieu ! bouleverse ce monde, fais qu'il engloutisse les hommes de ce siècle ! »

Ce sont des mots semblables à ceux-ci qu'immortalise la main de Chopin, tremblante d'indignation, raidie par le sentiment de l'impuissance.

Ces mots sont dictés par la vision de la lueur de l'incendie allumé dans sa ville natale, ils sont transpercés de part en part par les projectiles de l'ennemi de la Pologne. Chopin est glacé par un sentiment illimité d'isolement.

Auparavant déjà, à Vienne, après avoir quitté Varsovie, Chopin s'était senti complètement abandonné et isolé. Il étale toute sa misère morale dans son journal, à la page 13 :

« Les journaux et les affiches annoncent déjà mon concert, ce sera dans deux jours ; pour moi c'est comme s'il ne devait jamais avoir lieu, tellement cela me touche peu. Je n'écoute pas les compliments, ils me paraissent de plus en plus stupides, je voudrais mourir ; — je voudrais de nouveau revoir ma famille... »

Et plus loin, daté également de Vienne, page 16, le 1^{er} mai 1831, il se plaint encore :

« Tout est étrange pour moi, je suis triste — je n'arrive pas à me secouer — pourquoi suis-je si seul !... même la musique ne parvient pas à me consoler aujourd'hui... je ne sais ce qui me manque... »

Tous les passages du journal n'expriment cependant pas des sentiments toujours aussi dramati-

ques et mélancoliques. Un visage rasséréné et joyeux surgit brusquement de quelques-unes de ces pages et se penche vers nous. Cela est très caractéristique pour la nature de Chopin, chez qui pendant toute sa vie, le rire l'emporta sur les larmes, le comique sur le tragique.

Voilà comment Chopin se moque de lui-même ; à la page 18 et 19 :

« Instant désiré qui me permet de vous déclarer mon amitié, F. F. Chopin. Rond de Cuir. »

Ou encore.

« A son Excellence, mon Bienfaiteur, je ne me possède pas de joie à l'idée de me trouver au sein de ces vrais amis : F. F. Chopin. Va-nu-pieds. Aujourd'hui je n'ai que 20 centimes en poche et il me semble que je suis plus riche que le seigneur Arthur Potocki, aperçu, il y a quelques heures à peine, coiffé d'un immense chapeau. »

En dehors de ces témoignages d'amitié qu'il se décerne à lui-même avec une solennité de grand enfant, il en reçoit d'autrui et dans ce cas ils sont accueillis sur un autre ton.

Nous trouvons dans le journal, à la date du 25 octobre 1830, un quatrième écrit de la main de Constance Gladkowska et qui exprime les sentiments de fidélité que Chopin a laissés en Pologne.

A la page 12, à la même date, il y a encore une petite strophe de Gladkowska, elle y affirme que nulle part ailleurs qu'en Pologne il ne sera aimé

d'un amour plus profond, même si son talent récolte dans les autres pays les couronnes immortelles de la gloire.

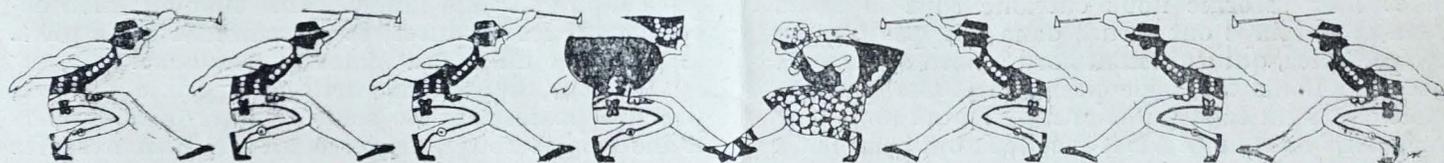
A cet endroit Chopin écrivit au crayon ces simples mots : « C'est possible. » Ils furent sûrement tracés quelques années plus tard alors que les sentiments d'affection de Chopin étaient attirés dans une autre direction.

Qui sait si ce « post scriptum ne coïncide pas avec la lettre de George Sand adressée à Chopin, collée dans le journal à la page 10, et qui porte cette déclaration enflammée contenue en un bref : « On vous adore, — George. » Cette déclaration avait du reste rien de secret, car on peut lire au-dessous, probablement écrit par Marie d'Agoult, l'amie de Liszt « et moi aussi ! » répété trois fois.

Ajoutons pour terminer quelques mots sur le sort réservé à ce journal après la mort de Chopin.

Le 27 octobre 1849, par conséquent 10 jours après la disparition du grand musicien, sa sœur l'offrit au peintre Kwiatkowski, auteur de nombreux tableaux ayant trait à Chopin. Celui-ci en fit don, à Paris, à la princesse Czartoryska en 1864, qui à son tour l'offrit le 13 janvier 1874 à la comtesse Grocholska née Wanda Zamoyska ; c'est un de ses descendants qui vient tout récemment de donner le précieux manuscrit à la bibliothèque Nationale à Varsovie.

L. BINENTAL.



Les Plaisirs de Czerwonogrod

A des milliers de kilomètres de Paris, à des centaines de kilomètres de Léopol, Czerwonogrod nous offre comme plaisirs ceux de la vie sociale. On y reçoit des visiteurs, chaque jour, sauf les jours où l'on rend soi-même des visites.

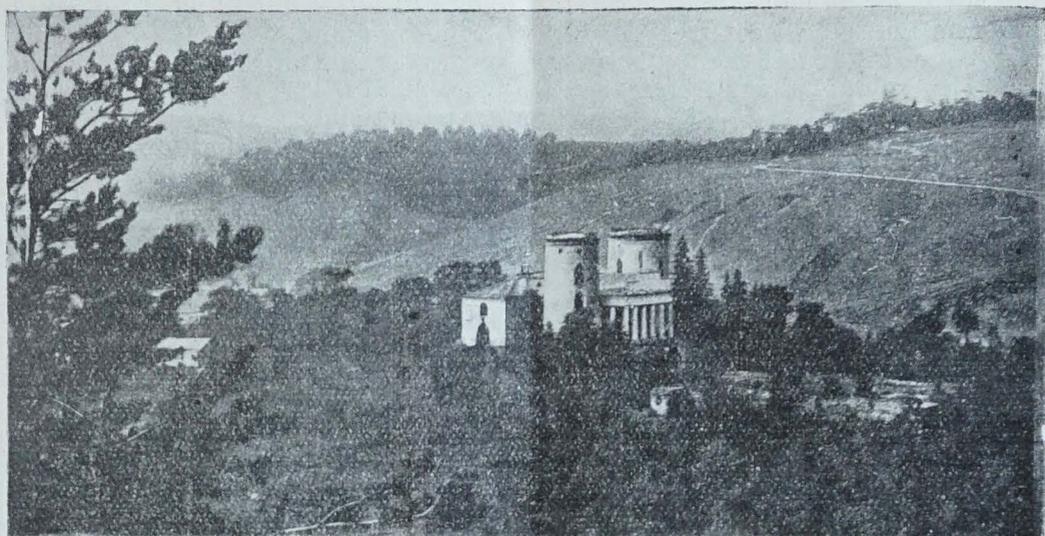
Les plus proches voisins habitent à des lieues de là. Mais aucune distance ne saurait être un obstacle pour l'urbanité polonaise. Naguère, on faisait atteler les chevaux, et en six ou sept heures on était rendu chez ses amis. Bien entendu, il n'était pas question de rentrer le soir même. On passait la nuit, on restait même quelques jours. L'automobile abrège les distances et le temps : on ne reste que deux ou trois heures en route, on revient coucher chez soi.

Par les forêts, par les champs, par des routes ou par des pistes, descendant au fond des ravins, remontant leurs pentes, traversant villages et petites villes, nous roulons vers le château des comtes Dzieduszycki, vers le palais des princes Sapięha...

On traverse des zones d'exploitations diverses : brasseries, meuneries, avant de pénétrer dans des parcs pleins de silence, d'ombre et de fleurs. Les appartements sont tout en meubles de style, portraits de famille noircis, livres modernes à couvertures claires, étoffes précieuses, cristaux. Les valets sont parfaitement stylés, la chère exquise. On cause, on fait de la musique. Les maîtres de maison révèlent dans un pur français, une culture à laquelle rien ne semble étranger. Puis, le comte Dzieduszycki nous fait les honneurs de sa forêt, soignée comme un jardin, aux lisières de laquelle une ferme, blottie dans un repli du terrain, a miraculeusement échappé à la guerre. Le prince Sapięha nous montre ses écuries, tenues comme un salon.

Je brûle d'aller voir les grottes de Złote Bilcze.

On se prépare à cette expédition, en revêtant les plus méchants manteaux, en s'armant de cannes, en se procurant rats de cave et allumettes. L'auto nous emmène au plus haut des plateaux podoliens, à



CZERWONOGROD

travers champs. Une vallée se creuse à nos pieds, pleine d'une brume azurée ; le paysage ne cesse de s'élargir en s'abaissant autour de nous. Mais de grottes, nulle trace. L'auto s'arrête, juste au rebord d'un trou : c'en est l'entrée.

Nous descendons dans un entonnoir glissant ; un escalier informe nous entraîne sous la terre. L'eau et le temps ont creusé dans le gypse d'énormes coquilles, qui s'ajustent bord à bord comme un ensemble Louis XV... de préhistoire. Ces conques scintillent d'un éclat faible et roux quand nous leur présentons nos bougies. Des facétieux ont tracé leurs noms à la suie sur ces voûtes originales. Chaque grotte donne accès à plusieurs autres, nous serions tout de suite perdus sans notre guide. La promenade souterraine est d'une monotonie accablante, que personne ne songe à rompre. Les faibles et partielles visions que permettent les bougies, disparaissant, reparaissant au milieu de tant de nuit et de silence, ces fantasmagories élémentaires nous tiennent sous le charme.

Lorsqu'enfin nous sortons, quel poids s'abat sur nous ! Une chaleur de fournaise nous anéantit. Il faut quelque temps pour se remettre. Le guide nous tend son « livre d'or », puis retourne à sa chaumière. Nous grattons sur nos vêtements les taches de cire, nous ôtons de nos chaussures le plus possible d'une boue gluante et noire. Un quart d'heure après, autour d'une table fleurie et sous le regard des chevaliers en cuirasse, des dames en vertugadin, nous manions des pinces à sucre et des cuillers de vermeil. Des hommes ont habité longtemps les grottes de Zlote Bileze...

Chez l'ermite

C'est encore une visite que nous allons rendre, mais à un disparu, un fantôme, un souvenir. Il n'y a plus d'ermite à Czerwonogrod, et l'ermitage s'effondre. J'en ai rêvé, de cet ermitage. La princesse Marie Lubomirska m'en fait cadeau. Il a été con-

venu avec M. Santi que l'on m'y apporterait mes repas, quelques modestes tapis, un lit et des chaises. Miss Bullen me fait observer qu'un gramophone ne serait pas de trop, pour les longues heures de solitude, et qu'il faudrait bien quelques cocktails pour les visiteurs. Mon ermitage promet d'être « à la page ». Je vois déjà la petite case blanche, bien détachée sur les verdure, et rassemblant à ses pieds le troupeau infini des plateaux podoliens.

Un jour, nous nous mettons en route pour en prendre possession. Le sentier pique droit au bas d'une falaise rouge, traverse un ruisseau avec les canards, longe un val perdu et doux, remonte dans les bois. Il surplombe l'eau, il se fait étroit devant le rebord de tables rocheuses, il s'empêtre dans des feuilles pourries, et il traverse un vrai parc d'ossements verdis. Les loups viennent-ils ici l'hiver ? Enfin, voici une pelouse, où court une eau miraculeuse... radio-active... Un saint de bois protège la source, lui-même mal protégé et branlant. Encore un pas dans les fourrés, une descente malaisée sur la glaise humide : je suis dans mon ermitage.

Mon ermitage est un trou, une fente, dans un rocher surplombant.

On ne saurait s'y tenir debout, ni se coucher. Stalactites et stalagmites s'y opposent.

Par une ouverture irrégulière, on voit au-dessous de soi un vallon mélancolique. Pas d'autre horizon que sa pente de verdure. Dieu ! que mon ermitage est dépourvu de charmes ! Ses occupants ont vraiment acquis du mérite. L'un d'entre eux, — ou bien a-t-il fallu toute leur succession ? — a sculpté dans le roc une figure sans art, déjà retournée à la rudesse primitive de la matière.

Les ermitages étaient pris trop au sérieux, dans l'ancienne Pologne...

Messire Chrzanowski

Une visite me reste à faire, près bien du château, à l'église. Peut-être est-ce trop près ? je ne puis ob-

tenir la clef du portail. Je me glisse dans l'enclos, m'assieds sur le mur bas et moussu, et rêve à Messire Chrzanowski.

Messire Chrzanowski a gouverné la province, guerroyé contre les Asiates, rempli l'air de bruit et de fumée. Mais l'air que je respire est bien doux, et Messire Chrzanowski a renoncé depuis quelques siècles à le troubler. Il est toute placidité dans cette crypte dont je regarde le soupirail. On dit même que des poules effrontées viennent déposer leurs œufs contre sa poitrine de guerrier, dans son cerceuil ouvert.

Partirai-je sans l'avoir vu ? A force de prières, je parviens à dissiper la mollesse des villageois. On va chercher aux champs le sacristain et sa clef. Deux solides gaillards font glisser une dalle du chœur et plongent une échelle dans le noir abîme qu'elle découvre. La descente est pénible, une bougie à la main. Plus pénible encore le passage dans la seconde crypte, car on n'y parvient qu'en rampant sous une voûte très basse.

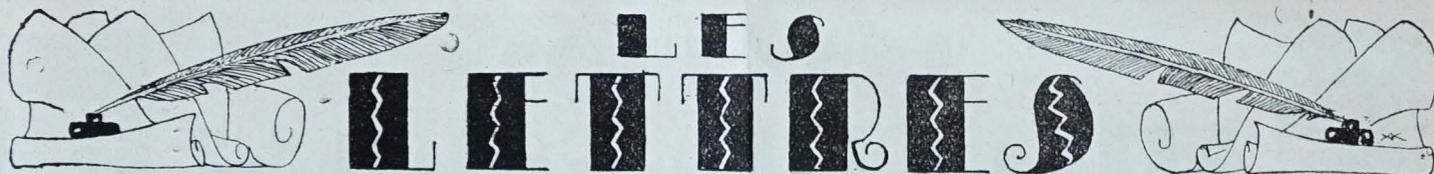
Messire Chrzanowski nous attend sans impatience et ne se lèvera pas pour nous accueillir, tout gentilhomme polonais qu'il soit. Mais il nous saluerait, à l'ancienne mode, que nous n'en serions pas surpris. Il a déjà la main sur le cœur, de façon

galante, les souples doigts infléchis, l'auriculaire relevé. Une façon de sourire erre avec le vacillement des bougies sur ses dents brillantes. La mort a jauni son visage comme le hâle l'aurait doré ; elle en a tiré la peau pour lui refaire un masque jeune, nerveux, ardent. Messire Chrzanowski nargue la mort qui a pris possession de lui comme il la narguait quand elle se tenait en embuscade aux plateaux de Podolie.

La domesticité du château a rampé derrière nous, et nous sommes tout un groupe de vivants à regarder Messire Chrzanowski. Le sacristain, qui n'en est plus à s'émouvoir d'une telle rencontre, nous prie d'admirer la fraîcheur des ongles, l'élasticité des doigts. Les visiteurs semblent confus et gênés de l'inconvenance. Si nous disions une prière pour celui qui git à nos pieds ? A genoux parmi de vulgaires ossements, de niveau avec lui, nous pensons à nos fins dernières.

Remontés à l'église, nous regardons dans une chapelle le portrait de Messire Chrzanowski. Une figure énergique, grasse, rouge. Ah ! que vous êtes jeune et charmant, Messire Chrzanowski, aux bras de la mort !

Rosa BAILLY.



Quelques Livres

EMILE HAUMANT. *Histoire des Yougoslaves*. [Bibliothèque des Amis de la Yougoslavie, 24, rue des Ecoles, Paris].

En une quarantaine de pages, l'éminent spécialiste des questions slaves a donné un tableau d'ensemble de l'histoire de la très sympathique nation ; d'excellentes cartes le complètent.

L'ouvrage vous sera envoyé à titre gracieux, sur votre demande, par M. Teissier, 17, rue Jeanne d'Arc, à Villemomble (Seine).

HENRI DE VERSONNEX. *La cage* (Editions Jules Tallandier, 12 francs.)

Le récit d'une captivité de deux ans et demi, ou bien plutôt d'une série de tentatives d'évasion pendant tout ce temps. L'auteur est une âme fière, il a tout risqué pour revenir prendre sa place parmi les combattants. Un « dangereux » prisonnier ! et traité comme tel. Quel roman d'aventures vaudrait ces récits de chasse à l'homme ? Et comme il est touchant de voir la gaité et l'ingéniosité française résister aux pires traitements !

Au point de vue polonais, des pages très intéressantes sur... Toukhatchewsky, alors lieutenant

et prisonnier, qui fut plus tard le généralissime des armées rouges marchant contre Varsovie en 1920.

Bernard HAMEL, *Quand les Hommes s'aimaient...* (Gebethner et Wolff.)

Étrange titre pour un livre de guerre, et, pourtant parfaitement justifié. Car les âmes fraternelles, même au milieu des horreurs de la lutte, ne se sont pas laissées décourager. Elles ont prodigué à leurs compagnons d'armes la camaraderie, l'amitié, la tendresse. Elles n'ont pas eu la haine pour l'ennemi.

Nous sommes heureux de penser que M. Hamel, Français plein d'humanité, représente le meilleur du cœur français à Cracovie, où il enseigne, depuis de longues années.

Nous recommandons son livre vibrant et vivant.

L'Académie Française vient de lui décerner un de ses prix.

C. EMY. *Le roman d'une petite fille* (Massis, hors commerce).

Des pages tendres et pieuses, écrites à la mémoire d'une belle figure trop tôt disparue, celle

d'Halka Dukraine, qui fut dans la France de l'après guerre, la personnification du charme, de l'intelligence et du patriotisme de la Pologne.

LOUIS DUFFORT. *L'autre Pologne* (Revue mondiale). La Pologne vue par le petit bout de la lorgnette. Tant pis pour l'auteur.

JACQUES LANGLADE. *Jean Kochanowski*. L'homme le penseur, le poète lyrique (Société : les Belles-Lettres, Paris — Publications de l'Institut français de Varsovie).

Une thèse de doctorat, superbement éditée, et qui en est digne. Un travail d'érudition aussi complet que possible, en un in-8° de 415 pages. Il se complète par une traduction des « Chants » dont chacun est accompagné d'un commentaire.

Voici donc enfin une œuvre maîtresse, en français, sur le grand lyrique polonais de la Renaissance.

E. DECAHORS. *Maurice de Guérin*, essai de bibliographie psychologique (200 textes et documents inédits. Bloud et Gay — 1 volume de 580 pages).

Cette étude, où s'allient enthousiasme et méthode, nous présente de Maurice de Guérin une étude qui paraît définitive.

La Pologne y a sa place. Cette belle âme res-

sentit profondément la capitulation de Varsovie. Il envoya à Lacordaire pour le feuilleton de l'*Avenir*, « un premier cri de l'âme, un jaillissement de douleur » qui parut dans le n° du 29 septembre 1831, retouché par Lacordaire.

Compte les bataillons et caresse ta gloire,
Tyran, nos Polonais ont vaincu la victoire.
La mort ne les a pas brisés.

écrivait Maurice. Et Lacordaire :

C'est en vain que le tzar appelle à lui la gloire,
Les Polonais vaincus ont trompé la victoire.

Chez Lamennais, il rencontra Mickiewicz et le comte Plater, le frère d'Emilie, l'héroïne. Mickiewicz lisait des « Aïeux ». Il inspira à Maurice « les Deux Anges », stances sur la Foi et la Liberté :

Sur les cendres de Varsovie ;
stances que l'Abbé Godin mit en musique et que Maurice chanta, tout tremblant, devant le grand poète polonais.

SUZANNE STROWSKA. *La merveilleuse histoire de Pan Twardowski*, légende polonaise du XVI^e siècle, dessins originaux de Pierre Rousseau, préface de la Comtesse de Noailles (Librairie Vuibert). Un bien beau livre d'étoffes à offrir à vos enfants, Madame !



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Metz

La section de Metz de l'Association des « Amis de la Pologne » a tenu récemment plusieurs réunions.

M. le général de division en retraite, Brion a été nommé Président du Groupe; M. Prével reste Vice-Président; M. Renaud, banquier, a été nommé Trésorier; M. Gaudu, avocat, reste Secrétaire.

Le Comité s'est enrichi d'un membre très convaincu et dévoué, en la personne de M. le général Berthelémy, l'un des anciens défenseurs de la Pologne avec le général Weygand et l'un des négociateurs de sa reconstitution avec Wilson, Lloyd-George, Pilsudski, Paderewski, etc...

T. S. F.

Notre éminent collaborateur, M. Armbruster, a donné par radio au poste de la Tour Eiffel, une causerie sur Goethe et Mickiewicz, à l'occasion du centenaire du grand Allemand.

Boulogne-Billancourt

Le 17 novembre 1932, l'Association Philotechnique donna, à la Salle des Fêtes de Boulogne-Billancourt, une conférence sur la « Littérature polonaise ».

Le Président de cette Association, Monsieur Paul Vacquier, qui profite de toutes les occasions pour parler de la Pologne et des Amis de la Pologne, présentant le conférencier, fit ressortir les analogies qu'on rencontre dans les littératures française et polonaise.

Dans une allocution très judicieusement présentée et très finement dite, M. René Barbut analyse « Messire Thadée »

d'Adam Mickiewicz, souhaitant que ses quelques mots donnent aux auditeurs le goût de la Littérature polonaise.

Puis ce fut le très beau film « Messire Thadée », accompagné par l'artiste Jean Touchard, avec des morceaux de musique appropriés.

Entre temps le Président rappela en termes émus, la coopération polonaise aux jours sombres de notre histoire, notamment en 1914 où 2.000 Polonais libres de tout engagement s'enrôlèrent en quelques heures sous notre drapeau, attirant à eux, par leur exemple, d'autres et d'autres encore de leurs compatriotes venus de toutes les parties de la France, de l'Angleterre, du Canada, des Etats-Unis, etc...

Un appel fut adressé à l'assistance pour lui permettre de témoigner sa gratitude aux héros polonais morts pour la France, en contribuant à l'érection du monument projeté par les Amis de la Pologne. Il fut recueilli 160 francs.

Henry LANGUE.

A Soissons

M. Fauvel a donné, avec les projections des A. P., d'intéressantes causeries sur la Pologne à un auditoire d'ouvriers polonais en français. Elles ont été traduites en polonais par Mme Liechen.

Arbre de Noël

La générosité de nos amis nous a permis de remettre à Madame de Chlapowska, ambassadrice de Pologne, environ 100 vêtements, pièces de linge ou chaussures, pour l'Arbre de Noël dont elle assume tous les ans l'organisation en faveur des enfants et des femmes d'ouvriers polonais en France.



NOS EXCURSIONNISTES EN POLOGNE

« Notre Pologne » et les groupes scolaires

« Notre Pologne » est un agent de liaison vraiment efficace entre la jeunesse de France et celle de Pologne.

Sous son impulsion se sont fondés des groupes d'Amis de la France dans les Lycées, Ecoles Normales, Institutions catholiques, voire ruthènes! de Varsovie, Léopol, Bydgoszcz, Wilno, Grodno, Hrubieszow, Kielce, Czenstochowa, Lowicz, Lublin, Wejherowo, Kepno, Wagrowiec, Swiecie, Kalisz... impossible de tous les énumérer.

On se plaint souvent de l'absence de propagande française à l'étranger. Nous, sans les avoir cherchés, nous obtenons de magnifiques résultats dans ce domaine. C'est qu'une œuvre belle et bonne par essence dépasse son but, rayonne de toutes parts.

En ce début d'année scolaire, nous avons enregistré avec joie du côté français de multiples abonnements et la reconstitution (car c'est à recommencer chaque année!) de nos anciens groupes scolaires.

Qu'en soient chaleureusement remerciés, nos dévoués amis! et notamment :

Mlle Held et l'E. P. S. d'Angers (152 abonnements); M. Nicolas et le Lycée de Nevers; M. Croix et le Collège de Commercy; Mlle Blondeau, et le Collège de Châlon; M. Schweitzer, et le Lycée d'Alger; M. Renouf et le Collège de Luçon; M. Pouzergue et l'Ecole Jules-Ferry à Versailles; Mme Marquigny et le Lycée Fénelon à Lille; Mlle Gouriou et le Collège d'Epinal; l'Ecole Normale d'Institutrices de Rodez, de La Roche-sur-Yon (Mlle Omnès), de Montpellier (Mme Stolzenberg); Mlle Nézard et le Lycée d'Amiens; Mlle Guibal et le Collège de Millau; Mlle Bonnard et le Collège de Chaumont; M. Dessal et le Collège de Dreux; Mme Hulin et le Lycée de Reims; Mme Dudouit et l'E. P. S. de Rennes; M. Thisse et le Lycée d'Annecy.

Aidez-nous à répandre « Notre Pologne » ! Vous servirez à la fois la Pologne et la France!

La Presse amie

— Nous avons appris avec plaisir que les articles de notre Revue étaient fréquemment traduits et reproduits dans la presse roumaine par Mme Victoire Christodoulo. Nous remercions notre nouvelle collaboratrice.

— L'Orientation Economique et Financière a reproduit nos clichés dans son numéro du 4 juin.

— *Tout-Partout*, dans son numéro du 29 octobre, a publié un long article de Mme Rosa Bailly, et publié les portraits du Maréchal Pilsudski et de Chopin, d'après des œuvres d'artistes polonais.

— Merci, au *Courrier des Etats-Unis*, qui a inséré un chaleureux article sur le Monument que nous voulons élever aux Volontaires polonais.

— La *Revue franco-hongroise* continue sa rubrique : « Le Coin des Petits » avec des pages empruntées à « Notre Pologne. »

Echanges de correspondance

Notre ami Lucien Roquigny, qui dirige avec tant d'intelligence et de bonne humeur « *l'Echo de Varsovie* » — le seul et grand journal français de là-bas, — demande à nos lecteurs s'ils ne voudraient pas correspondre avec leurs amis et amies de Pologne ?

Donnez-lui vite votre adresse! La sienne est rue Nowy Swiat, n° 7, Varsovie.

Mlle P. Coignard, professeur au Collège de garçons, Péronne (Somme), désirerait correspondre avec une Polonaise aimant les voyages et les sports, de 18 à 19 ans.

Mme Lydie Moussatoff, chez Mme Lucie Koenigill, rue Mokotowska 45 m 8, à Varsovie, professeur de français qui a quitté la Russie en 1925, souhaiterait correspondre avec des professeurs ou des institutrices françaises.

Le musée des Femmes polonaises

Une association féminine de Léopol est en train d'édifier un Musée à la mémoire des « femmes polonaises qui ont bien mérité de la patrie. »

Une section spéciale est réservée pour les Polonaises qui ont vécu en exil et pour les Françaises ayant travaillé pour la Pologne.

Mme Rosa Bailly a été nommée déléguée de ce musée et elle demande à toutes ses collaboratrices de bien vouloir lui faire parvenir les documents qui pourraient y être placés : photographies, lettres, papiers officiels, ouvrages, manuscrits, souvenirs de toutes sortes. Elle se chargera de les transmettre à la princesse Eléonore Lubomirska, à Léopol, pour le musée.

Dons

— Les « Amis de la Pologne » ont été heureux d'offrir à Mme Jeanne Routier, directrice de l'Ecole maternelle d'Avion, et sur sa prière, quelques joujoux polonais pour les classes qui comprennent nombre de petits élèves polonais.

— Ils ont fait don à M. Mainix, instituteur à Grandcroix (Loire) d'une affiche et de gravures pour décorer sa salle de classe.

— Des lots polonais ont été offerts à la Société touristique de l'Ecole Normale d'Institutrices de Tours pour la tombola qu'elle organise au profit des Pupilles de l'Ecole Publique.

— A M. Antoine Drozd, pour les 15 élèves des cours publics et gratuits de français qu'il dirige à Cieszyn, ont été envoyés un choix d'ouvrages sur la langue française.

Un tract sur le « corridor »

Nous tenons à la disposition de nos collaborateurs un tract de M. Georges Oudart sur « La question du Corridor de Dantzig vue de Varsovie. »

Ce texte a paru dans « Je suis partout » et un tirage à part en a été fait par les soins de M. Godziszewski, docteur en droit.

Les arguments contre les revendications allemandes, empruntés aux Allemands eux-mêmes, sont irréfutables... il faut que chaque Français les connaisse enfin!

Pour les « Amis de la France à Czenstochowa »

La librairie Larousse nous a fait le cadeau de 12 beaux volumes; M. Demanche, d'une collection de « la Montagne », revue du Club Alpin; le D^r Vincent du Laurier, de 30 volumes; Mme Rosa Bailly, de nouveau 50 volumes; M^e Louis Borelli, 4 volumes.

Divers

— Une documentation a été offerte par les A. P. à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Liège, sur sa demande, pour permettre aux étudiants de rédiger des rapports sur les questions polonaises.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Service d'enlèvement à domicile dans Paris

Pour vos expéditions en grande et en petite vitesse sur les Réseaux de l'Est et d'Alsace et de Lorraine. Ecrivez ou Téléphonnez. Pour la Grande Vitesse, rue Pajol n° 22 bis, Téléphone Nord 83-14. Pour la Petite Vitesse : rue d'Auber-villiers n° 45, Téléphone Nord 04-92 et une voiture passera prendre vos colis à votre domicile.



CHEMINS DE FER DE L'ETAT

HIVER 1932-1933

La nuit, des lits-toilette avec draps ou des couchettes vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

Lits-toilette : (de 0 à 250 km.), 50 francs; (au-dessus de 250 km.), 65 francs.

Couchettes : (de 0 à 250 km.), 1^{re} classe, 25 francs; 2^e classe, 18 fr. 25; 3^e classe, 13 fr. 75; (au-dessus de 250 km.), 1^{re} classe, 34 francs; 2^e classe, 27 fr. 25; 3^e classe, 22 fr. 75.

Renseignez-vous dans les gares du réseau de l'Etat.

COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir du 18 novembre. (Entrée: 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)
40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Varsovie

Nr. 190-840

Postaux-Chèques

Paris

Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

On trouve aux Amis de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 10 vues en bistre : 1 fr. 50; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; 8 vues : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES IMAGES

Portrait équestre du Maréchal Pilsudski, par Szyk : 10 fr. La Vierge de l'Ostrobroma, fond or ou argent : 10 fr. et 5 fr. selon la grandeur.

UN ALBUM

« La Pologne immortelle » : 10 fr. Franco : 12 fr.

DES COUSSINS

en toile grise, avec bandes de tissus de Lowicz, ou rubans de Cracovie : 15 et 20 fr.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

DES PROJECTIONS

Sur les villes, les campagnes, l'industrie, l'histoire, l'art, etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Épée, Paris (5°).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, desins d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, couple de Lowicz : 40^{fr}. couple de Cracovie : 40 fr. (chaque poupée séparément 25 fr.)

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr.

Céramiques diverses, petits objets de 3 à 15 fr.

(Port en plus.)

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Gérant : H. ANGLES. — Rodez, imp. P. CARRÈRE.

